

C. H. Gallan

ordialement invités à  
du printemps. Com-  
y a de plus chic en

mpétition pour le bas  
non garnis que je

es que je paierai le

, Shédiac.

aisir d'annoncer au  
os MOULINS A  
les plus modernes  
le sarasin (buck-  
nous avons fait de  
poudre le blé. Nous  
écoquelucher l'or-  
Tous ces moulins  
de Walkerton, On-  
n connu par tout le  
s tous les habitants  
ins de de leur don-

an, Limitée.

ragés par les vrais  
ncipes qu'ils précon-

grand bien de la reli-  
dans l'Etat du Maine,  
la division du diocèse  
ec un évêque franco-  
les Franco-américains  
ermanent soit de nou-  
ur continuer l'œuvre dé-  
soit la date d'une nou-  
soit fixée à l'avance par  
si que l'endroit où elle

Dupré, président, Bid-  
P. Ducharme, secré-  
Maine; membres du  
asavant, Augusta, Me.;  
er, Waterville, Maine;  
Rumford-Falls, Me.;  
M. D., Skowegan, Me.  
agle Lake Mills, Maine.  
du Comité permanent  
onale ont été réélus par  
l'on a ajouté à la liste  
ur Lafèche, de Caribou,

convention aura lieu à  
sne, à une date qui se-  
omité permanent, mais  
dépasser deux ans.

NT MERVEILLEUX —Le  
s statistiques fédérales  
un bulletin mettant en  
grès du Nord-Ouest  
pli entre les années

576 le Manitoba avait  
e 12,228 âmes seule-

population, y compris les  
anitoaba et des Terri-  
05,681. La culture du  
71 acres.

population était 219,305  
so acres étaient semés

ritoire maintenant con-  
te Manitoba, Alberta et  
ait une population de  
us plus tard, en 1906,  
élevait à 808,863 âmes.  
la culture du blé, de  
occupait 7,915,611

MILLIONNAIRE —L'autre  
avait lieu le banquet  
ands des graines de se-  
eux, Patrick O'Mara,  
annonçant sérieusement  
aine on verrait s'étaler  
ne nouvelle variété de  
qui promet d'atteindre la  
pâtate ordinaire. Ce  
baptisé "fraîche du mil-  
jardinier qui s'occupe

Sidney Pills sont garantis  
dies de roignons et le mal de  
et remboursé si la guérison  
chez J. G. R. Pharmacies.

# Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANCAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N. B., Jeudi, 18 Juillet 1907.

VOL. XLI.—No. 3

## ADRESSES D'AFFAIRES

**Dr J. A. LEGER**  
SHÉDIAC, N. B.

Bureau—Bâtisse de briques, Grand'Rue, et la phar-  
macie Lawton.  
Résidence—au coin de la rue Ste-Anne et de la  
Grand'Rue.

**Dr L. J. Bellivan**  
SHÉDIAC, N. B.

Bureau—Bâtisse de briques, Grand'Rue.  
Résidence—A sa maison, porte voisine de la  
maison O. M. Melanson, Grand'Rue—où on le  
trouvera la nuit.

**Dr L. Eric Robidoux**  
MÉDECIN ET CHIRURGIEN

Bureau : Bloc Paturel : résidence au bas de la  
rue St-Joseph.  
SHÉDIAC, N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la  
nuit.

**Dr E. T. Gaudet**  
MÉDECIN-CHIRURGIEN

ST-JOSEPH—MEMRAMCOOK

Les maladies des yeux et des oreilles seront  
traitées comme auparavant.

**Dr T. J. Bourque**  
MÉDECIN ET CHIRURGIEN

RICHIBOUCTOU, — N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit

**Dr F. A. Richard**  
(Gradué du Collège de Médecine de l'Université  
McGill, Montréal)

Bureau—Bloc Enman, en face du B. de Poste.  
Résidence—41 rue Ste-Anne.

MONCTON, N. B.

Téléphone—Bureau, No. 317-11; résidence,  
No. 253-4.  
Consultation à toute heure.  
1er août 1900—ac

**W. A. Russell,**  
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,  
COLLECTEUR, ETC.,  
SHÉDIAC, N. B.

On collecte les comptes avec expédition et on  
accorde toute instruction avec ponctualité

**J. H. McFadzen,**  
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,  
Bureau : Deuxième étage du Bloc-Comau,  
SHÉDIAC, N. B.

S'occupe de perception de comptes et de toutes  
affaires de loi. 25 nov. 1903. 12

**McInerney & Robidoux,**  
AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAI-  
RES PUBLICS, ETC.  
RICHIBOUCTOU, N. B.

Argent à prêter sur hypothèque.  
V. MCINERNEY. FARD, J. ROBIDOUX

**McQuarrie & Arsenault,**  
VOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,  
Summerside, — — — I. P. E.

Argent à Prêter  
NEIL MCQUARRIE | AUBIN E. ARSENAULT

**George L. Harris**  
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,  
Bureau : Bâtisse SUMMER, GRAND'RUE,  
MONCTON, — — — N. B.

10 Nov. 04.

**Le Liniment de Minard** gué-  
rit le mal de pis des vaches.

## La Banque de Montreal

Etablie en 1817

Capital, ..... \$14,400,000 | Fonds de réserve, .... \$11,000,000

Bureau principal, ..... Montréal—Succursale à Shédiac, N. B.

Où l'on transige toute espèce d'affaires de banque.

DÉPARTEMENT DE BANQUE D'ÉPARGNES—Intérêt aux taux cou-  
rants sur les dépôts de \$1.00 en montant.  
Les affaires par la maille sont expédiées avec soin et promptitude.

E. G. COOMBS, Gérant, — Shédiac, N. B.

Nous ne prison que médiocrement la tournure que prend la discussion entre nos correspondants et ceux de l'Evangéline au sujet de notre représentation provinciale. Le ton en est trop personnel. Les personnalités n'aboutissent pas à grand chose de pratique, règle générale.

Situés comme nous le sommes, ne constituant qu'une minorité, tout le monde admettra, nous en avons la conviction, la nécessité pour l'électorat acadien de se faire représenter dans nos chambres par les sujets les plus dignes et les plus capables. Les nationalités qui nous entourent nous donnent là-dessus un exemple qu'il est de notre intérêt de suivre. Elles choisissent des hommes habiles, versés dans les affaires, parfaitement au courant de leurs besoins, énergiques, actifs, qui ont le courage et les aptitudes nécessaires pour sauvegarder leurs intérêts. Les comités ruraux, comme les villes, se font représenter par des hommes de profession ou des commerçants ou des fermiers indifféremment. Mais c'est aux meilleurs de leurs hommes qu'ils confient leurs intérêts, et assez fréquemment on va les prendre en dehors de la division. L'important est d'avoir des hommes forts, capables, braves, honnêtes, dévoués à la chose publique et aux intérêts du comté.

Si nous voulons figurer avec avantage dans les conseils de la nation, il nous faut des hommes de première classe auparavant. S'il nous arrive tant de mécomptes et tant de désappointements dans nos plus légitimes aspirations, si nous voyons nos droits les plus indiscutables si souvent foulés aux pieds, c'est que nous n'avons pas, ou si nous en avons, que nous n'en avons pas assez, de lutteurs et de défenseurs aguerris et bien armés, pour les combats de l'arène parlementaire. Il n'est pas nécessaire que tous soient des orateurs et des lutteurs de première force, mais plus nous en aurons meilleures nos chances seront.

Il y a quelques jours, Mgr l'archevêque de Montréal, parlant aux membres de l'association de la Jeunesse Canadienne-française, leur adressait des adjurations et des conseils que nous croyons devoir mettre sous les yeux de notre jeunesse acadienne :

Nous avons besoin de grands hommes, non seulement de grands évêques, de grands prêtres, mais de grands laïques. A côté des évêques et des prêtres, il faut trouver les laïques capables de diriger l'opinion : hommes à l'esprit large, à la culture profonde, au cœur généreux, à l'inspiration ardente, à la pensée

élevée dont les paroles et les exemples commanderont à toute la nation. Voilà le but de votre association. Vous êtes appelés à cette glorieuse mission. Vous ne devez pas, vous ne pouvez pas marcher dans les sentiers battus. Vous êtes appelés à de plus grandes choses. Vous devez être les chefs en Israël, les chefs du peuple de Dieu. Vous devez diriger l'opinion publique. Vous devez vivre une vie de vertus, de probité, et refléter ainsi l'honneur sur votre association.

Le grand besoin du vingtième siècle est une jeunesse de grand caractère qui imprimera la foi catholique à la vie publique. Dans les travaux et délibérations de votre association, mettez de côté toute jalousie, toutes dissensions. Laissez le passé au passé. Ne vous en rappelez que pour les bonnes leçons qu'il peut enseigner. Ce sont les œuvres qui comptent dans la vie des hommes et des générations.

Jeunes gens, nous comptons sur vous, l'Eglise, notre mère, compte sur vous, ses fils, pour faire de votre vie un agent de l'idée religieuse dans toutes les sphères d'action.

Nous extrayons les beaux passages suivants du discours prononcé par Mgr Mathieu, aux exercices de fin d'année de l'Université Laval, de Québec.

### SYMPATHIES AUX PERSÉCUTÉS

Nous devons donc rendre à Dieu de grandes actions de grâces. Mais ce bonheur dont nous jouissons ne nous fait pas perdre de vue les malheurs dont souffrent nos frères.

Cette année, tant de ruines ont été faites dans l'Eglise de France, tant de victimes y ont été frappées, expulsées sur la rue, que notre cœur n'a pu retenir ses regrets et que notre âme a senti le besoin d'aller leur exprimer une sympathie compatissante.

Cette sympathie, nous l'avons transmise respectueuse et tendrement filiale, à S. E. le Cardinal Richard, archevêque de Paris, représentant à nos yeux tous ces évêques de France, si dignes dans la persécution, si fermes dans leur infrangible unité. Cette unité n'est pas seulement un spectacle beau et réconfortant ; est un signe de puissante vitalité et elle contient déjà les consolantes promesses d'une renaissance chrétienne.

Cette sympathie, elle est allée à tous ces religieux chassés de leurs églises dépouillées des trésors du passé, privés eux-mêmes de tous revenus, partant pour la misère, non pas résignés mais joyeux, recommençant en toute vérité le "ibat gaudentes" des Apôtres.

Cette sympathie, elle est allée à tous ces catholiques qui n'ont pas abandonné la barque de l'Eglise, qui savent que cette barque ne sombrera jamais dans un irrémédiable naufrage, que les grandes forces morales ne succombent jamais sous la force matérielle, que les défaites de l'Eglise ont toujours eu des

lendemains glorieux, que "c'est le propre de l'Eglise de vaincre quand elle est blessée, d'être mieux comprise quand elle est accusée, de tout gagner quand elle est abandonnée" (1).

Nous espérons avec eux que la France finira par ouvrir les yeux, pat s'apercevoir qu'on la trompe, qu'on travaille à sa ruine et que, dans ce beau pays, les gouvernants doivent avoir d'autre chose à faire qu'à chasser des moines, affamer des prêtres et crocheter des églises. Que les catholiques français ne se découragent pas ; qu'ils méditent ces nobles paroles du poète anglais : "Il n'est pas au pouvoir des hommes de commander le succès, mais nous ferons mieux, Sempronius, nous le mériterons." (2).

Cette sympathie est allée surtout à Pie X, ce Pape grand de toute la majesté de la vérité et du droit, ce beau vieillard ferme et doux dans sa clairvoyance et sa force souveraine. Nous ne cessons de prier pour qu'il puisse continuer, sans succomber sous le poids de sa douleur, à guider l'Eglise à travers les troubles présents et voir la paix et la prospérité rendues à ses enfants.

### L'EGLISE ET L'INSTRUCTION AU CANADA

Depuis de longues années, M. l'abbé Amédée Gosselin étudie et enseigne l'histoire du Canada. Ses connaissances sur ce sujet sont étendues et plusieurs de nos écrivains canadiens en ont largement bénéficié. Il vient de donner une preuve de son érudition en publiant cette année des "Notes sur la famille Coulon de Villiers."

"Le savant et trop modeste professeur d'histoire du Canada à l'Université Laval, a écrit M. P. G. Roy au sujet de ce petit volume, après de patientes recherches poursuivies au Canada, en France, en Louisiane, a rendu justice à la mémoire des frères Coulon de Villiers. La réparation est tardive, mais elle est belle et complète... M. Gosselin donne à chacun des frères Coulon de Villiers ce qui lui appartient. Toutes ses conclusions sont accompagnées de preuves nombreuses et péremptoires dont les sources sont indiquées avec un scrupule et une bonne foi qui prouvent que l'amour de la vérité seul l'a guidé dans ses recherches" (1).

M. Gosselin a aussi commencé la publication d'un ouvrage sur ce qu'a fait l'Eglise catholique pour l'instruction et l'éducation des enfants du Canada.

Il n'y a pas d'accusation plus répandue et plus obstinée contre l'Eglise que celle d'avoir favorisé, entretenu et exploité l'ignorance des peuples. Il n'y en a pas non plus de plus incompréhensible et de plus odieuse. Car s'il est une vérité historique à l'abri de toute contestation, c'est que l'instruction est un bienfait de l'Eglise, c'est qu'il n'y a aucune religion qui ait inspiré à ses sectateurs autant de zèle pour l'instruction des ignorants. "Déjà, dans les catacombes, écrivait Ozanam, la foi nouvelle avait ouvert des écoles." Durant les plus sanglantes persécutions, l'enseignement avait pris des proportions telles que Julien l'Apostat s'en effrayait et il crut ne pouvoir mieux combattre la religion naissante qu'en lui faisant défendre de tenir des écoles.

M. Gosselin nous a prouvé cette année que l'Eglise, aux premiers jours de notre colonie, a fait ici ce qu'elle faisait dans les Catacombes ; qu'elle ouvrait des écoles partout où la chose était possible, qu'elle instruisait ses enfants, qu'elle présidait à leur formation intellectuelle et morale. Sans doute cet enseignement n'était pas aussi complet, aussi avancé qu'il l'est de nos jours. On ne peut pas devancer le temps qui amène successivement des améliorations et

des progrès qu'on ne saurait forcer. Mais il existait, et les preuves que notre professeur nous en a données et qu'il a tirées de documents pour la plupart inédits, sont irréfutables.

M. Gosselin continuera ce travail intéressant et utile. Son livre sera une bonne œuvre.

### Fête religieuse à Saint-Louis

On nous apprend que le 26 juillet four-  
nira aux paroissiens de Saint-Louis ainsi qu'à tous ceux qui voudront bien se joindre à eux l'occasion de prendre part à une de ces belles fêtes religieuses qui caractérisent depuis si longtemps la paroisse de Saint-Louis.

Il y aura, nous dit-on, un prédicateur qui rehaussera l'éclat de la solennité. Cette fête sera précédée par trois jours de retraite. Les trois repas seront servis sur les propriétés de l'Eglise.

Il y aura une autre messe solennelle ainsi que vénération de la relique de Ste Anne et grande procession à la grotte de Lourdes dans l'après-midi.

Allons-y en foule.

### L'alcool abrutit

Un interne de la Salpêtrière étudie 83 enfants idiots ou épileptiques. Sur le nombre 60 sont fils d'alcooliques.

Le docteur anglais Kerr recueillit, dans sa clientèle, cette observation : "Un homme bien portant avait eu successivement deux enfants, un fils et une fille. Tous deux se portaient à merveille. Le père tombe ensuite dans l'ivrognerie. Il a encore quatre enfants. L'un est faible d'esprit, les trois autres sont idiots."

Deux ménages d'intempérants, étudiés aux Etats-Unis, ont donné le jour à 57 enfants : 25 sont morts dès la première semaine, 6 sont idiots, 5 mal conformés, 5 épileptiques, 5 malades, 2 alcooliques ; 9 seulement, soit un sixième, échappent à la malédiction.

Ces chiffres sont éloquents et imposent l'urgente nécessité de lutter contre le fléau de l'ivrognerie.

### Vers l'Eglise catholique

Dans une lettre adressée aux Missions catholiques par Mgr Fallize, vicaire apostolique de la Norvège, le prélat cite le passage suivant du Luthérsk Ugeskrift, l'organe des pasteurs de Christiania.

"Une singulière fatalité pèse partout sur les sectes : partout elles préparent le terrain au catholicisme, que cependant elles haïssent et détestent par dessus tout. On sait quelles conquêtes étonnantes Rome a faites dans les dernières années en Amérique et en Angleterre, ces véritables pépinières de sectes. C'est qu'à la longue les hommes sont fatigués de ces disputes épuisantes qu'amène le sectarisme et qui jettent le doute et l'incertitude jusque dans l'âme des chrétiens. Ils sentent qu'il leur faut aussi, dans l'interprétation et dans l'application de la parole de Dieu, un appui, une autorité (voilà le principe fondamental du protestantisme rejeté), et lorsqu'ils ont vu que toute autorité dans l'Eglise prétendue évangélique est minée en partie par les discordes intérieurs des sectes, en partie par leur commun rejet de toute objectivité et de toute immutabilité dans la religion chrétienne, ils ne sont que trop facilement tentés de rechercher ces biens dans l'Eglise catholique, qui se présente précisément comme l'Eglise et de l'unité, et attire les âmes par la garantie la plus sûre du salut appuyée sur une solide objectivité."

**Le Liniment de Minard** gué-  
rit le rhume, etc



**J. A. Landry & Cie,**  
MARCHANDS À COMMISSION  
EN GROS EN  
Toute espèce de  
**Poisson Frais et Salé**  
—000—  
SPECIALITÉ :  
Homard vivant, Saumon  
et Maquereau  
—000—  
178 Atlantic Ave.  
**BOSTON, — MASS.**  
10 avril 07—3m

**White Liniment.**  
La popularité du White Liniment est plus grande que jamais comme remède général pour foulures, brûlures, rhumatisme et tout mal des muscles ou joints causé par circulation de sang défectueuse. Un peu de Scott's White Liniment frotté le soir sur la partie de la gorge la plus rapprochée de la poitrine et couverte flanelle guérira tout facilement le plus mauvais rhume de gorge. Essayez nne grande bouteille. Prix 25 cents.

**Acadia Drug Co.,**  
184 Grand' rue, Moncton.

**College du Sacre-Cœur,**  
Caraquet, N. B.

Ce college, ouvert en janvier 1899, est sous la direction des RR. PP. Eudistes.  
L'enseignement comprend deux sections :  
**cours commercial et le cours classique**  
Le premier s'enseigne également en français et anglais; cependant les matières purement commerciales ne s'enseignent qu'en anglais. Le cours classique qui se fait en français, a l'exception des sciences enseignées en anglais, a aussi l'avantage d'un cours de littérature anglaise.  
Pour plus amples renseignements, s'adresser à R. P. Supérieur du College.

**ATELIER DE**  
**Marbre et Granit**  
**DE WESTMORLAND.**  
**T. F. SHERARD & SON.**  
Moncton, N. B.

**Hotel LeBlanc,**  
Moncton, N. B.

Cet Hôtel, situé tout près de la station, vient d'être remodelé et meublé à neuf, et offre au public voyageur tout le confort désirable. Bonnes tables. Prix modiques. Voyageurs qui visitent Moncton, ne manquez pas de venir à l'Hotel LeBlanc.  
Eustache. C. LeBlanc.  
21 et 1902.

**On demande**  
Immédiatement  
50 Bons hommes  
travailler au chemin de fer de la Gypsum Co.  
Gages \$1.60 par jour. S'adresser sur les lieux à  
A. & W. D. WHEATON.  
Amherst Point, 20 mai—ac

**On demande**  
Pour le prochain terme, dans le district d'école No. 1, Collette Ridge, Rogersville, N. B., une institutrice de troisième classe pouvant enseigner le français et l'anglais. S'adresser à  
ANDRÉ L. DOUCET,  
Secrétaire des commissaires.  
Rogersville, N. B., 8 juillet 1907—41

**On demande**  
Un instituteur ou une institutrice de 1<sup>re</sup> ou 2<sup>e</sup> classe, pouvant enseigner le français et l'anglais, pour le prochain terme, dans le district No. 4, Léger Corner. On paiera le plus haut salaire. S'adresser à  
SIMON B. LEBLANC.  
Léger Corner, N. B., 16 juillet 1907—ac

**On demande**  
Pour le prochain terme, dans le district d'école de la Wisener, No. 23, un instituteur ou une institutrice de 3<sup>e</sup> classe pouvant enseigner le français et l'anglais. S'adresser à  
MAXIMILIEN H. POIRIER,  
Secrétaire.  
Shédiac Cape 15 juillet 1907—3ip.

**LE MONITEUR ACADIEN**  
Organe des populations françaises des provinces maritimes  
Paraît le jeudi de chaque semaine  
Abonnement  
Un an, \$1.00; 6 mois, 50c. Payable d'avance  
On exige \$1.25 par an quand il n'est payé qu'à la fin de l'année  
Annonces  
Première insertion, 10c. par ligne  
Pour chaque insertion subséquente, 5c. par ligne  
Impressions de toute sorte exécutées à bref délai et à prix raisonnables  
FERD. ROBIDOUX,  
Editeur-propriétaire,  
Shédiac, N.B.

**LE MONITEUR ACADIEN**  
SHÉDIAC, 18 JUILLET 1907.

Plusieurs assemblées politiques, dans l'intérêt de l'opposition, ont eu lieu à Miramichi dernièrement, et l'on s'est organisé pour la lutte prochaine. Le sentiment populaire est très prononcé contre le gouvernement. MM. Hazen, Morrison, Morrissey, Creaghan, Hubbard, etc., ont lucidement exposé les griefs du peuple contre l'administration.

**Retour de M. le curé P. P. Dufour**

Le Révérend Père P. P. Dufour, curé de Notre-Dame et de Saint-Antoine, est revenu jeudi dernier de son voyage en Europe et en Terre-Sainte. Débarqué à Rimouski, M. le curé s'est arrêté un jour ou deux au Madawaska pour y voir sa famille, et il arrivait jeudi midi chez M. le curé Ouellet à Shédiac, en attendant le départ du convoi de Bouctouche. C'est donc jeudi soir que M. le curé rentrait dans sa paroisse de Notre-Dame, où il était attendu une couple de jours plus tôt. Ce contretemps dérangea le programme des démonstrations qu'on avait organisées pour sa réception.

Mais les paroissiens, un peu frustrés dans leurs plans, ne se tinrent point pour battus, et samedi soir, à sept heures, ils se dirigeaient en grand nombre à l'église paroissiale pour lui souhaiter la plus cordiale bienvenue.

M. Télex Cormier se faisant l'interprète de la paroisse, redit au pasteur bien-aimé le bonjour dont les remplit son heureux retour, dans l'adresse qu'on va lire :

AU RÉVÉREND PÈRE DUFOR, CURÉ DE NOTRE-DAME

Vénéré Pasteur,  
Voilà heureusement terminé votre pieux pèlerinage au pays toujours aimé des ancêtres, à la capitale vénérée de l'église, et aux Lieux Saints. C'est avec une bien vive impatience que nous attendions le retour de notre Pasteur bien-aimé. Nous sommes ou ne peut plus heureux de vous offrir nos hommages les plus respectueux et de vous souhaiter la bienvenue.

Grâce à vos charmantes lettres et vos délicieuses cartes postales, il nous a été donné de vous suivre au jour le jour dans vos si intéressantes excursions. Merci surtout de ces inappréciables faibles spirituelles que vous nous apportez de la part du grand Pape qui dirige si sûrement les destinées de l'Eglise.

Nous tenons enfin à vous dire que nous avons été charmés du zèle et du dévouement déployés par les RR. PP. Eudistes, déjà si avantageusement connus des populations Françaises et Irlandaises des Provinces Maritimes. Encore une fois, Révérend Père, soyez le bien venu, et puissiez-vous longtemps demeurer parmi nous; soyez sûr que vos paroissiens s'efforceront, par leur bon esprit et la soumission la plus complète, de vous faciliter l'exercice de votre Saint Ministère.

Daignez agréer, Révérend Père, nos hommages respectueux et veuillez accepter ce modeste cadeau comme faible gage de l'affection de nos cœurs reconnaissants et dévoués.

LES PAROISSIENS DE NOTRE DAME.  
Comme M. Cormier se retirait, M. Dos. Bourque s'avança à son tour et au nom de ses concitoyens présenta au Père Dufour une bourse de cent dollars en or, en même temps que deux jolies flûtes, Mlle Alma Bourque et Alice Cormier, déposaient dans les mains du prêtre un superbe bouquet de fleurs naturelles.

Très ému de ces témoignages de filiale affection, M. le curé en remercia cordialement et délicatement ses bons paroissiens, et tout en acceptant avec bonheur le généreux cadeau qu'on venait de lui faire, il adjura ses paroissiens de lui permettre d'en verser le montant dans le fonds destiné à l'érection d'un autel dans

l'église paroissiale, et ce déintéressement de leur père spirituel plongea l'assistance dans une douce admiration.

Le Père Dufour donna quelques détails de son magnifique voyage, il parla du pape, de sa santé, et des antiques monuments religieux, de la Terre Sainte et des émotions qui s'emparent du chrétien qui visite ces lieux à jamais célèbres.

La réception se termina par la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement, dont MM. Jos. D. et Dosithée Bourque et Mlle Léontine Cormier et Sara Bourgeois firent les frais, avec accompagnement d'orgue par M. Télex Cormier.

Le comité de la démonstration, qui a si bien dirigé les choses, se composait de MM. Fidèle Bourque, Pierre Richard, Dosithée Bourque, Dominique O. Robicheau, Hippolyte P. LeBlanc et Sifroi Landry.

BELLE DÉMONSTRATION A SAINT-ANTOINE—Dimanche, le 14 courant, la paroisse de Saint-Antoine était en liesse. Le Révérend Père Dufour, curé de Notre-Dame, et desservant cette paroisse, était l'objet d'une belle démonstration de la part de ses paroissiens de Saint-Antoine à l'occasion de son retour d'un voyage de quatre mois en Europe et en Terre Sainte.

De bonne heure, le matin, les paroissiens s'en allèrent à la rencontre de leur curé et l'escortèrent en voiture jusqu'à l'église, qui avait été décorée de verdure et de fleurs pour la circonstance. Des pavillons avaient été placés sur les résidences le long de la route, ainsi qu'aux alentours de l'église. Immédiatement après la messe, qui commença à dix heures, M. Jaddus N. LeBlanc, instituteur, s'avança à la balustrade, accompagné de deux petites filles, Mlle Laudine Dionne et Albertine Langis, qui lui présentèrent, l'une une bourse en or, et l'autre un bouquet de roses, et lut l'adresse suivante :

ADRESSE

Présentée au Révd P. P. Dufour, par les paroissiens de Saint-Antoine, à l'occasion de son retour d'un voyage à Rome et en Terre Sainte.

Bien-aimé Pasteur,  
Bien spontanée est la joie qui déborda de nos cœurs en ce moment fortuné qui nous permet de vous souhaiter la plus chaleureuse bienvenue au retour de votre heureuse pérégrination à la ville éternelle et à la lointaine Terre Sainte.

Nous sommes heureux : quel enfant retient son cœur à l'arrivée d'un père chéri? quel paroissien peut cacher ses sentiments de respect et de gratitude à la vue de son pasteur bien-aimé. Ce pasteur n'est-il pas le père de nos âmes, le dispensateur des trésors divins, le berger aimant qui dirige avec dévouement ses brebis au bercail éternel?

Vous venez d'accomplir un voyage mémorable. Vous le chef de l'Eglise, disait un éminent écrivain catholique, c'est le rêve de tout chrétien fervent. Au contact de cette puissance majestueuse qui possède le vieillard du Vatican, vous ne pouviez pas concevoir une plus haute idée de la grandeur de l'Eglise et acquiescer un regain de zèle (pour ainsi dire) remarquable auparavant) dont nous allons bénéficier.

Prosterné aux pieds de Sa Sainteté, vous avez demandé sans doute ses bénédictions pour vous et vos paroissiens; vous avez encore imploqué le secours divin quand vous receviez au banquet sacré l'HOMME DIEU, le Chef Invisible de l'Eglise, des mains même de son Vicaire sur la terre.

Puis au cours de votre visite aux Lieux Saints, avec quelle sainte ardeur votre cœur d'apôtre n'a-t-il point prié près du tombeau du Christ? Quel bonheur pour nous d'avoir été appelé à la miséricorde divine pendant l'immolation au Tout-Puissant par vos mains de ce même Christ, dont le corps fut déposé dans le tombeau qui vous servait d'autel.

Tout en vous offrant donc nos plus sincères félicitations, nous voulons profiter de l'occasion pour vous exprimer le témoignage de nos remerciements les plus cordiaux et de notre filiale reconnaissance pour le dévouement infatigable avec lequel vous veillez à nos besoins et à nos intérêts spirituels.

Des remerciements vous sont aussi dus pour nous avoir laissé un successeur digne et dévoué. Il s'est livré avec zèle à l'administration de nos affaires religieuses. Nous lui sommes reconnaissants pour l'attention délicate dont il a fait preuve envers nous.

Enfin, bien-aimé pasteur, laissez-nous formuler des vœux que le Seigneur ratifiera en vous accordant une vie longue, heureuse et paisible au milieu de nous.

Nous ne pouvons donner une preuve bien tangible de la reconnaissance dont nous nous sentons redevables envers

vous, mais veuillez croire que ce cadeau que nous vous offrons vient de paroissiens soumis, attachés à votre personne et animés des plus respectueux sentiments à votre égard.

" Vos paroissiens de Saint-Antoine, qui vous demandent humblement de les bénir."

Le Père Dufour, en termes très émus, remercia ses paroissiens de la belle démonstration qu'on venait de lui faire et du joli cadeau qu'on lui présentait. Il dit qu'il acceptait ce cadeau, de la part de ses bons paroissiens, et qu'il le présentait lui-même de nouveau à la fabrique au profit de la nouvelle église qu'on se propose de bâtir. Pendant son récit, qui dura au delà d'une heure, il dit que son voyage a été des plus heureux, ayant été exempt de tout accident et maladie. Il a visité presque tous les pays d'Europe. Au cours de son séjour à Rome il a eu une audience privée avec le Saint Père, et a eu le bonheur de recevoir la sainte communion des mains mêmes de Sa Sainteté. Le Saint Père ne lui a refusé aucune des quelques faveurs qu'il lui a demandées pour ses paroissiens. Durant son récit, il a dit à ses paroissiens qu'il apportait des souvenirs pour chaque famille de ses deux paroisses, entre autres une photographie du Pape avec un fac-simile de la signature du Saint Père, accordant à tous les membres de chaque famille qui recevra une de ces photographies une indulgence plénière *in articulo mortis* jusqu'à la troisième génération.

A Jérusalem, où il a visité les Lieux Saints, il a eu le bonheur de célébrer le Saint Sacrifice de la messe sur le tombeau de Notre Seigneur et dans la plupart des sanctuaires qu'il a visités.

Le tout se termina par le chant du *Te Deum*, qui fut chanté au nom des paroissiens, pour remercier Dieu d'avoir protégé leur bon curé durant son voyage.

**Bazar du Couvent de Bouctouche**

Le bazar au couvent de Bouctouche, pour venir en aide à la dite institution, a eu lieu le 7 du courant et les après-midi des trois jours suivants, tel qu'annoncé. Presque chaque jour il a plu. Et lorsqu'il ne pleuvait pas le temps en avait beaucoup l'apparence. C'est ce qui explique naturellement la petite quantité de personnes qui ont répondu à l'appel des Sœurs. Malgré cela les recettes brutes réalisées se montent à la jolie somme de \$912.42. En égard aux circonstances ci-haut mentionnées, ce montant est considéré comme tout à fait satisfaisant. Voilà pourquoi les bonnes Sœurs profitent de la généreuse hospitalité des colonnes du Moniteur Acadien pour remercier avec la plus sincère gratitude et la plus vive reconnaissance tous ceux et celles qui de près ou de loin ont concouru au succès de leur bazar. Les gens de Bouctouche et des environs ont encore prouvé une fois de plus qu'ils sont capables d'apprécier, non-seulement par des paroles, mais surtout par des actes "méritoires", leur couvent, foyer ardent d'instruction et d'éducation qui rayonne sur leurs familles.

Suit la liste des heureux gagnants au tirage de la grande loterie organisée en faveur du couvent :

1° Tableau, peinture à l'huile, donné par une amie, gagné par M. A. Babineau, 27, rue Regan, Gardner, Mass.

2° Montre de dame donnée par M. Robert Gallant, hôtelier, de Bouctouche, gagnée par M. Arsenault, Cotton Mill, Moncton.

3° Joli coussin de sofa, fourni par la communauté, gagné par Mlle Eveline Maillet, St-Louis.

4° Couvre-table brodé, donné d'une amie, gagné par Mme Philippe Hébert, Saint-Antoine.

5° Lampe de salon, don de M. Olivier Babineau, New-Bedford, Mass., gagné par M. F. Xavier Allain, de Bouctouche.

Le public ami de notre couvent sera heureux, je n'en doute pas, d'apprendre qu'un grand nombre de nouvelles applications ont été reçues dernièrement par les Sœurs de la part de jeunes demoiselles,

demandant leur entrée comme pensionnaires pour le prochain terme, entr'autres, six jeunes Acadiennes des Etats-Unis.

Dans le courant de la semaine dernière, M. le G. V. Hébert a reçu l'agréable visite des Révds MM. P. L. Belliveau, curé de Grand'Gigue, A. Robichaud, curé de Saint-Anselme de Fox-Creek, J. E. Mondou, préfet des études à l'Université Saint-Joseph, Jos. Lapointe, curé de Sainte-Anne de Chockpish, A. Landry et F. Beau-lieu, étudiants en théologie au grand Séminaire de Chicoutimi, P. Q., le premier pour le diocèse de Saint-Jean, N. B., et le deuxième pour le diocèse de Chicoutimi, P. Q.

Les Révérendes Sœurs Régina, Léo, Marceline et Elizazeth, du couvent de l'Immaculée-Conception de Bouctouche, se sont embarquées vendredi matin pour St-Jean, N. B., afin d'y suivre les exercices annuels de la retraite.

FIDELIS.

**Brillant succès d'une musicienne acadienne**

Parmi les membres élèves de la classe de M. J. Art. Bernier, il en est une qui s'est notamment distinguée; nous voulons parler de Mlle Régina Babineau, de Chatham, N. B.

Mlle Babineau s'est révélée une artiste dans l'interprétation précise d'une mazarka de Leschellski, et M. R. O. Pelletier lui-même a admiré le jeu symphonique et délicat de cette jeune musicienne.

Mlle Babineau doit se trouver indemnisée des sacrifices qu'elle a faits en venant passer dix longs mois loin de son pays, car le diplôme de classe supérieure qu'elle a obtenu lui a été décerné "avec grande distinction".

Qu'elle veuille bien, de même que son distingué professeur, M. Bernier, recevoir nos félicitations les plus enthousiastes.

Mlle Babineau, dont il est question dans l'entre-filet précédent, que nous empruntons au Soleil, de Québec, est la fille de M. Urbain Babineau, propriétaire du populaire hôtel Babineau, de Chatham, qui est le rendez-vous de tous les voyageurs de langue française. Nous félicitons de tout cœur notre jeune et aimable compatriote des remarquables succès qu'elle vient de remporter dans ses études musicales à l'Académie de Musique de Québec. Mlle Babineau est une élève du couvent de Chatham, où elle a fait ses premières armes dans l'art où elle commence déjà à briller d'un si vif éclat.

MENSONGE—Il y a quelques semaines la grande presse canadienne publiait une dépêche d'Europe disant qu'une centaine de prêtres siciliens avaient demandé au Pape d'abolir le célibat ecclésiastique. Cela était absolument faux. La pétition des prêtres siciliens est une odieuse invention répandue par les ennemis de l'Eglise. Les honnêtes gens doivent être en garde contre les procédés de fabrication de certains correspondants et de certains journaux.

Le Révd Père A. B. O'Neill, C. S. C., ancien préfet des études au Collège Saint-Joseph de Memramcook, et depuis trois ans rédacteur de l'Ave Maria, de Notre-Dame, Ind., doit arriver cette semaine à Memramcook. Il prend une vacance de trois semaines pour visiter sa province natale.

Le Très Révd Mgr W. F. Chapman, V. G., curé de l'église Saint-Jean-Baptiste à Saint-Jean, visite depuis trois mois les contrées du Pacifique, et les points américains et canadiens intermédiaires. Le distingué voyageur doit revenir le 20 juillet à sa cure, et les paroissiens, sous l'inspiration de l'abbé Gaynor, lui préparent une chaleureuse démonstration.

**Le Liniment de Minard** guérit le rhume, etc



entrée comme pen-  
le prochain terme  
jeunes Acadiennes

urant de la semaine  
le G. V. Hébert a  
e visite des Révds  
Belliveau, curé de  
A. Robichaud, curé  
elme de Fox-Creek,  
préfet des études  
Saint-Joseph, J. S.  
de Sainte-Anne de  
Landry et F. Beau-  
ts en théologie au  
aine de Chicoutimi,  
mier pour le diocèse  
N. B., et le deuxi-  
ocèse de Chicoutimi,

endes Sœurs Régina,  
ne et Elizazeth, du  
l'Immaculée-Concep-  
ctouche, se sont en-  
dredi matin pour St-  
afin d'y suivre les  
uels de la retraite.  
FIDELIS.

ccès d'une  
usicière acadienne

embres élèves de la classe  
Bernier, il en est une qui  
t distinguée; nous vou-  
Mlle Régina Babineau,  
N. B.

au s'est révélée une artis-  
prétation précise d'une  
Leschizki, et M. R. O.  
ème a admiré le jeu sym-  
licat de cette jeune musi-

au doit se trouver indem-  
nités qu'elle a faits en ve-  
x longs mois loin de son  
plôme de classe supérieu-  
obtenue lui a été décerné  
distinction".

lle bien, de même que son  
esseur, M. Bernier, rece-  
ations les plus enthousias-

neau, dont il est ques-  
entrefilet précédent, que  
untons au Soleil, de  
la fille de M. Urbain  
propriétaire du populai-  
abineau, de Chatham,  
ndez-vous de tous les  
de langue française.  
ons de tout cœur notre  
mable compatriote des  
succès qu'elle vient  
r dans ses études mpsi-  
adémie de Musique de  
Mlle Babineau est une  
vent de Chatham, où  
es premières armes dans  
commence déjà à bril-  
lifer éclat.

GE—Il y a quelques se-  
grande presse canadien-  
une dépêche d'Europe  
ne certaine de prêtres  
aient demandé au Pape  
célitab ecclésiastiques.  
absolument faux. La pé-  
rêtres siciliens est une  
ention répandue par les  
l'Eglise. Les honnêtes  
nt être en garde contre  
s de fabrication de cer-  
spondants et de certains

d Père A. B. O'Neill,  
ancien préfet des études  
Saint-Joseph de Mem-  
et depuis trois ans rédac-  
ve Maria, de Notre-Da-  
doit arriver cette semai-  
ramcook. Il prend une  
trois semaines pour vi-  
vince natale.

es Révd Mgr W. F.  
V. G., curé de l'église  
-Baptiste à Saint-Jean,  
ais trois mois les contrées  
ue, et les points améri-  
canadiens intermédiaires.  
ué voyageur doit revenir  
et à sa cure, et les paroiss-  
l'inspiration de l'abbé  
ui préparent une chaleu-  
onstration.

Liniment de Minard gué-  
me, etc

La Vérité vient d'entrer dans sa 27e  
année. Nous souhaitons au confrère le  
plus grand succès dans sa campagne  
pour le triomphe des saines idées.

Tous les arrérages d'abon-  
nement au Moniteur Acadien doi-  
vent être payés immédiatement, et  
pas plus tard que le 1er août.  
C'est le temps pour tous de s'ac-  
quitter de leurs redevances, le Mo-  
niteur étant entré dans une nou-  
velle année.

Le Révd Père J. E. Mondou, préfet  
des Etudes à l'Université du Collège  
Saint-Joseph, qui était venu passer le  
dimanche et quelques jours chez M. le  
curé Belliveau à Grand-Digue, est re-  
tourné à Memramcook jeudi dernier,  
après avoir honoré notre journal d'une  
visite.

## Correspondance

Monsieur "l'Acadien Libéral de Mon-  
ton,"

Dans votre dernière correspondance,  
vous m'accusez malicieusement d'avoir  
écrit ou inspiré l'article publié dans l'E-  
vangéline du 4 juillet et signé "Acadien  
de la Batture."

Je ne absolument avoir contribué en  
quoi que ce soit, directement ou indirecte-  
ment, à la production de cette corres-  
pondance.

Monsieur le "Prétendu Acadien Li-  
béral de Moncton," vous qui vous plai-  
sez à donner des leçons de politesse et  
de savoir vivre; vous qui ne voudriez  
pas passer pour un grossier et un mal  
appris; assurément vous ne devez pas  
ignorer les lois de l'honneur et de la jus-  
tice, qui vous imposent la stricte obliga-  
tion et le rigoureux devoir de faire ré-  
paration. Vous aurez donc l'humilité  
de vous excuser de bonne grâce, et la  
bravoure de faire cette réparation sous  
votre vraie signature. Vous devez être  
très gentilhomme pour tenter de cacher  
davantage votre identité.

Quant aux allusions railleuses, pour ne  
pas dire aux injures blessantes et aux  
insultes gratuites que vous prodiguez,  
avec un semblant de complaisance et de  
pédanterie qui ne vous fait pas honneur,  
que vous prodiguez, dis-je, à la  
députation acadienne en général,  
et particulièrement au dépu-  
té de Westmorland; laissez moi vous  
dire que ces insultes retombent plutôt  
sur le peuple qui nous a choisis que sur  
leurs humbles mais dévoués représen-  
tants. Vous, "si bon libéral de Mon-  
ton," vous deviez être présent à la con-  
vention libérale qui a choisi le candidat  
acadien! Pourquoi n'avez-vous point  
alors, en présence de vos compatriotes  
et de vos chefs, jeté le cri d'alarme?  
Vous avez dû, en bon libéral, suivre la  
discussion durant la campagne électorale:  
Pourquoi n'avez-vous pas alors protesté?  
Enfin, pensez-vous sincèrement travail-  
ler pour le bien des Acadiens, et faire  
véritablement acte de patriotisme, d'a-  
bord en soulevant dans la presse locale,  
puis surtout, en traitant sans tact et sans  
jugement, sans faits et sans preuves, sans  
prudence et sans prévoyance, une ques-  
tion si importante, si dangereuse! et qui  
déjà, bien que tout récemment agitée, a  
été transportée sur le terrain des injures  
et des personnalités. Ne pensez-vous  
pas que plus tard nos adversaires se ser-  
viront de vos erreurs et de vos sophismes  
comme d'autant de preuves et d'argu-  
ments pour retarder le progrès et l'avan-  
cement de la "cause commune."

D'ailleurs, mon bon libéral, un peu  
de patience! Avant longtemps j'aurai  
l'occasion de rendre compte de ma con-  
duite parlementaire devant mes juges:  
ceux qui m'ont fait l'honneur de les re-  
présenter. Nous connaissons alors "vo-  
tre identité." Je vous inviterai d'assis-  
ter à cette assemblée; je vous prierai  
même de répéter vos accusations. Je  
me charge de vous faire revenir de votre  
aveuglement, de vous faire comprendre  
et regretter l'odieuse de vos injustes atta-  
ques contre la députation acadienne en  
général et votre représentant en particu-  
lier. Puis ce vaillant jeune homme sur  
le sort duquel vous paraissez tant vous  
apitoyer, et lequel vous m'accusez si in-  
justement, d'avoir insulté dans sa  
"chère moitié;" ce jeune homme, dis-  
je, sera présent, tout près de vous, à cet-  
te réunion; et c'est à vous, veuillez  
croire, qu'il donnera la "verte semon-  
ce;" à vous qu'il fera danser la car-  
magnole. Comme les bons libéraux  
finissent par s'entendre, nous nous lais-  
serons bons amis.

C. M. LEGER, M. P. P.

Memramcook,  
15 juillet.

## Le Canada et la France

Paris, 12 juillet.—Les ministres Ca-  
nadiens, les honorables MM. Fielding  
et Brodeur, ont eu aujourd'hui une pre-  
mière conférence avec le ministre des  
affaires étrangères, M. Pichon, au sujet  
de nouveaux arrangements entre le Ca-  
nada et la République française. Après  
cette entrevue, l'hon. M. Fielding a re-  
fusé de parler de cette question; il s'est  
contenté de déclarer que d'autres entre-  
vues auront lieu avec les autorités fran-  
çaises.

D'après la Presse Associée, la France  
voudrait obtenir le tarif minimum pour  
ses soies, et de plus, un tarif plus favo-  
rable pour ses vins. Mais l'on croit que  
le sentiment prohibitionniste qui règne  
au Canada fera obstacle à cette der-  
nière proposition. Le Canada désire cepen-  
dant augmenter ses exportations à la fa-  
veur du tarif minimum, particulièrement  
l'exportation de ses instruments aratoi-  
res, de ses produits agricoles et miniers.  
On n'a rien décidé définitivement à  
la conférence de ce jour. Mais d'autres  
auront lieu.

## Les journalistes catholiques d'aujourd'hui en France

Au cours d'un sermon de charité que  
M. l'abbé Gaffre donnait récemment, à  
Saint-Philippe du Roule, Paris, en fa-  
veur de l'œuvre de la Bonne Presse de  
la paroisse de Saint-Michel des Bati-  
gnolles, l'éminent orateur, emporté par  
l'ardeur de son éloquence, a voulu ren-  
dre hommage aux chefs de la presse ca-  
tholique. Après avoir flagellé l'œuvre de  
"la presse homicide", il ajouta:

Si les torrents de fange et de sang  
dont le journalisme antichrétien a lâché  
les écluses n'a pas tout submergé jus-  
qu'à présent, c'est que, sur le chemin  
des flots boueux, des hommes de magni-  
fique énergie, de désintéressement admi-  
rable, d'opiniâtreté héroïque ont fait di-  
ghe, non seulement de leur talent tran-  
scendant, mais de leur personne même.  
Et la réserve de la chaire chrétienne ne  
saurait m'empêcher d'accomplir ici, où  
je pêche en faveur de la diffusion de  
la presse chrétienne militante, un de-  
voir de justice et de gratitude, en sa-  
luant hautement quelques uns de ces  
vaillants: la fière descendance du royal  
polémiste, Louis Veuillot; Drumont, le  
prophète qui a la vision aiguë d'Israël et  
la flamme d'Ezéchiel; les fils de Cassa-  
gnac, qui ont hérité du génie et de l'a-  
me de leur père; Judet, qui croise la  
plume comme les chevaliers croisèrent  
l'épée; Renaud, l'ardent champion des  
loyautés catholiques contre les ténébreu-  
ses machinations du schisme et de l'hé-  
résie; Millevoys, qui tient si haut au-  
dessus de la haine la drapeau de la Pa-  
trie, que le crachat des antipatriotes ne  
le peut atteindre...; tous ceux là, je le  
salue avec la pléiade des écrivains qui  
luttent à leur côté... Ils nous présen-  
tent de l'irréductible conquête de l'en-  
nemi maçonnique qui nous combat à  
ciel ouvert, et nous immunisent contre  
la campagne sournoise que mène contre  
le génie national l'âme juive sous le cou-  
vert gaulois...

## Echos de l'Île du Prince Edouard

M. Celestin Arsenault de Green-  
mount, est le père de seize enfants, qua-  
torze desquels sont vivants. Le plus  
âgé a 38 ans et le plus jeune a 13 ans.  
M. Arsenault fait honneur à la race  
acadienne.

Mardi soir nous avons eu une tempê-  
te qui restera longtemps dans la mémoi-  
re de habitants. A plusieurs endroits la  
fluide électrique a causé des dommages.  
A l'Etang des Clous la grange de M.  
Pierre Arsenault a été frappée et a subi  
des dommages pour plusieurs dollars.  
Le bureau de téléphone ici a été frappé,  
mais à part les instruments, il n'y a pas  
eu de dégâts. Pendant une heure les  
éclaircies étaient aveuglantes. La pluie tom-  
bait en torrents.

Le tonnerre à Howland  
Durant l'orage de cette après midi, 9  
juillet, la foudre est tombée sur la mai-  
son de M. Mrxime Richard, Howland  
Road. La cheminée a été démolie en  
grande partie. Une trouée a été faite  
au toit; la vaisselle qui se trouvait dans  
la partie de la maison occupée par la  
famille au moment de l'accident a été  
presque toute cassée, et l'intérieur de la  
chambre beaucoup brisé. Une des por-  
tes d'entrée a été mise en éclats, et le  
cadre ainsi que l'extérieur tout autour de  
la porte beaucoup endommagé. Heureu-  
sement Madame Richard et ses cinq en-  
fants qui se trouvaient à la maison n'ont  
eu aucun mal. M. Richard était absent  
dans le temps. L'orage a été le plus sé-

Tous les arrérages d'abonnement au  
Moniteur doivent être payés d'ici à dix  
jours. Après cette date nous en confie-  
rons la perception à notre avocat.

Les 1100 à 1200 retardataires que  
nous comptons sur nos livres voudront  
ébin prendre note de ce dernier avis.  
S'ils étaient à notre place, ils nous au-  
raient depuis longtemps fait servir une  
assignation.

Payer pour long service.

Payer pour alignement durable.

Payer pour le meilleur calligra-  
phe du monde

"SMITH-PREMIER."

S.P.

C'est mieux que de gaspiller

son argent pour des machines

toujours brisées, un alignement

qui chevauche de bas en haut,

pour des machines qui ne sont

encore qu'à l'état d'expérimen-  
tation.

A. MILNE FRASER,

HALIFAX, N. E.  
Calligraphes de seconde main à vendre  
à bon marche.

## On demande des tisseurs.

Des filles pour tisser et apprendre à tisser.  
Les gages ont haussé de plus de 10 par cent et  
les tisseurs font de grosses semaines.  
Nous payons des gages à ceux qui apprennent.  
S'adresser immédiatement à

COTTON MILL,  
Moncton, N. B.

## Avis municipal

L'assemblée régulière de juillet du conseil mu-  
nicipal du comté de Westmorland s'ouvrira MAR-  
DI, LE VINGT-TROISIÈME JOUR DE JUIL-  
LET COURANT, à deux heures de l'après-midi,  
au palais de justice, à Dorchester.

Tous ceux qui ont des réclamations contre la  
municipalité de Westmorland sont requis de les  
produire, dûment attestées, au secrétaire, une  
semaine avant la réunion du conseil. Les comptes  
qui n'auront pas été produits dans le temps spéci-  
fié ne seront pas considérés à la session de juillet  
du conseil.

Les comptes des magistrats, des constables, et  
des témoins, dans les enquêtes criminelles, doi-  
vent être produits et attestés conformément aux  
dispositions du chap. 106 des statuts révisés de  
1903.

Daté ce 8 juillet 1907.  
Par ordre,  
S. EDGAR WILSON,  
Secrétaire de la municipalité de Westmorland.

vére qu'il y a depuis di-  
ans dans cette  
localité. Il est probable qu'il y aura  
d'autres dégâts à enregistrer, parce qu'il  
a été vu de la fumée dans plusieurs di-  
rections durant l'orage, malgré la pluie  
abondante qui tombait.

—L'Impartial.

MM. Daniel et Sylvain Arse-  
nault, du Cap Egmont, ont failli  
se noyer mardi dernier, en se ren-  
dant à leurs attrapes à Homard.

Il y a quelques jours, l'hon. ju-  
ge en chef Tuck, de St-Jean, N. B.,  
recevait la lettre suivante que  
nous publions traduite, telle qu'elle  
a été écrite.

21 juin 1907.  
Honorables juge Tuck,  
Cher Monsieur,

Je vais être confirmé, et je tiens  
à être en état de grâce. J'ai senti  
qu'il est de mon devoir de vous  
rendre cinq cents que vous m'a-  
vez donnés en trop, un jour, en  
m'achetant un journal, sur la rue.  
J'espère que vous me pardonneriez,  
et je reste.

Votre très respectueux,  
en secret,

UN PETIT VENDEUR DE JOUR-  
NAUX.

L'hon. juge a conservé les cinq  
cents.  
On ne voit pas souvent de lettre  
semblable.

## —Le Gros Magasin—

Cie Peter McSweeney, Ltee,

GRAND'RUE, MONCTON

Matériaux de choix pour élégantes Robes de Soie et Laine,  
et tout Laine

### Tweeds anglais

"Lawrus" et "Milfor"  
Merveilleux assortiment de ces deux tweeds.  
Nous avons aussi un lot splendide de Tweed gris  
clair, foncé et couleurs intermédiaires, ainsi que  
du carreaux, du barré, du plaid de différentes  
nuances. Ces tweeds sont de laine pure, rap-  
tés au savon, de 42 à 50 pouces de large. Prix 60  
cts, 75, 80, 90cts, \$1, 1.10, 1.35 la verge.

Un drap vénitien français spécial, de laine pure  
et douce, excellent matériel à costumes et à jupes  
de robes, couleurs et nuances nouvelles, vient de  
nous arriver. 52 pouces de large \$1. Nous en  
avons à 55, 75 et 95cts, \$1.25, 1.35, 1.50, 1.75 et  
2.25 la verge.

### Soie Crêpe de Chine

pour robes de nocce ou de soirée, tissu doux et lé-  
ger, à fini brillant, couleurs délicates et fashiona-  
bles, crème, blanc, ciel, ail, brun, navy, turquois-  
se, champagne, gris, maize et noir. 42 pouces de  
large, \$1.50, 1.60 la verge.

Soies japonaises se lavant et Soies habutai, pure  
soie, à tissu magnifiquement régulier, ne se cou-  
pe pas et se lave, nuances nouvelles pour l'été, de  
toutes les principales couleurs, admirables pour  
corsages et pour robes, 27 pouces de large, 50 et  
55cts la verge.

### Peau de Soie noire

Finie riche et douce, convenable pour manteaux  
longs ou robes, assortiment superbe acheté avant  
la hausse des prix des soieries, ce qui nous per-  
met de les détailler à votre avantage. 55cts, 80c,  
\$1, 1.25, 1.50, 1.60, 1.80, 2.00 et 2.25 la verge.

### Bas

Bas fins noirs de Lisle, talon et orteils doubles,  
ne changeant pas et ne tachant pas, de toutes  
grandeurs, 25c la paire.

Bas de soie de Lisle à dentelle et brodés, ne  
changeant pas et ne tachant pas, de toutes g-  
andeurs, 30c la paire.

Bas de fillette, en dentelle de Lisle, d'un noir  
qui ne change pas, 25cts la paire. Vous trouverez  
ici tout ce qu'il y a en fait de Bas.

### Gants

Gants de Lisle pour dames, noirs et blancs, 25c  
la paire.

Gants de soie pour Dames, toutes longueurs,  
noirs, blancs et de couleur, de 35c à 1.25 la paire.

Nouveaux Gants de kid allant au coude, tan,  
blanc et noir, \$2, 2.25, 2.50 la paire.

Gants de soie mousquetaire brun et gris, \$1 la  
paire.

## Pompes Funèbres.

James Muirgride, Shédiac, N. B.  
ENTREPRENEUR DE POMPES  
FUNÈBRES.

'honneur d'annoncer qu'il met à la disposition  
un joli corbillard, traîné par deux che-  
vaux, ainsi qu'une grande variété de bières, cer-  
tis, etc., de toute dimension et de tout modèle  
Joli Cercueil imitation de bois de  
rose, bien verni, pour \$12.

Aussi toutes espèces de montures, garnitures et  
de cercueils au plus bas prix. On peut  
rendre aux chars avec le corbillard en tout  
emps. PRIX MODÉRÉS. agnovoz ac

## PACIFIQUE LE CANADIEN

L'Express de l'Ouest  
part tous les jours de Mont-  
réal à 9h. 40m. matin. Wago-  
ns de 1re et 2e classe et Dor-  
toirs-palais jusqu'à Cal-  
gary.

Dortoirs-touristes les Diman-  
che, Lundi et Jeudi de Mont-  
réal à Calgary.

L'Express  
part tous les jours de Mont-  
réal à 9h. 40m. soir. Wago-  
ns de 1re et 2e classe et Dor-  
toirs-palais jusqu'à  
Vancouver.

Dortoirs-touristes les Mardi,  
Mercredi, Vendredi et Samed-  
i, de Montréal à  
Vancouver.

Ces trains atteignent tous les points du Nord-  
Ouest Canadien et de la Colombie Anglaise.

Jusqu'à nouvel ordre le service des Chars-salon  
sera continué sur les trains du jour entre St Jean  
et Boston.

W. B. HOWARD,  
D. P. A. ag., C. P. R.,  
St-Jean

Tous les retardataires, sans  
exception, devront nous adresser le  
montant de leurs redevances envers  
le Moniteur d'ici au 15 juin, sans  
faute. Il y a assez longtemps que  
nous attendons pour que ceux de  
nos abonnés qui se piquent d'avoir  
encore de l'honneur s'acquittent  
de leur devoir sans autre avis.

Nous avons un besoin urgent de  
tout ce qui nous est dû.

FERD. ROBIDOUX.

UNE INSTITU-  
TRICE de 3e classe  
pour enseigner dans le district No. 2, Saint-Au-  
gustin, Rogersville, N.B. S'adresser au sous-géné-  
ral mentionnant le salaire exigé.

PAUL CAISSIE,  
Secrétaire.

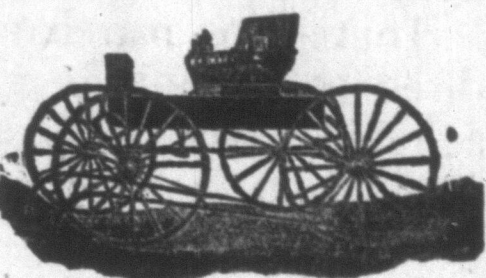
Rogersville, 1er juillet 1907—ac

## Carrioles!

Calixte C. Richard, voiturier, Bouctouche, N.  
B.

J'ai l'honneur d'offrir au public un joli lot de  
belles CARRIOLES fabriquées à ma carrosserie  
avec les meilleurs matériaux. Pour la solidité et  
pour le fini, il n'y a rien de supérieur, bien pos-  
sible. Prix à la portée de toutes les bourses.  
On exécute aussi toutes espèces de réparation  
et peinturages, et cela à prix modiques. Venez  
me voir avant d'acheter.

CALIXTE C. RICHARD  
Bouctouche, 15 juillet 07.



La grande question qui se présente est celle du  
choix. Une voiture forte, solide, élégante dura-  
ble vous coûtera peut-être un peu plus cher qu'une  
voiture commune, dont la peinture et les vernis  
cachent soigneusement les défauts et la faiblesse,  
mais si elle reste bonne, solide, pendant des an-  
nées, tandis que l'autre, manufacturée à la hâte  
et sans soin, est tout chambrante la deuxième  
année et peut-être même à la fin de la première,  
n'êtes-vous pas regrettant à choisir une voiture  
du pays, dont le fabricant a une réputation à sou-  
tenir, et qui ne laisse point sortir de voiture dé-  
fectueuse de sa boutique?

Entrez me voir; j'ai vingt-cinq bonnes et belles  
voitures neuves que je vendrai à prix raisonna-  
bles pour la façon.

F. L. Thibodeau, Voiturier,  
SHEDIAC, N. B.

## Havill's Lung Healer

(Remède Havill pour les Poumons)  
Le Grand Remède pour la Guérison des Femmes  
En vente chez P. R. GOGGIN, à Cocagne,  
chez R. J. SMITH et O. POIRIER, à Shédiac  
23 sept. 1903. 1a.

## Vente à sacrifice!

our faire place aux Modes d'Automne et d'hiv-  
er, qui nous arriveront dans quelques semaines  
nous vendons maintenant A MOITIÉ PRIX!  
même au-dessous, tous nos

## Chapeaux et Coiffures d'été

ainsi que toutes nos  
Nouveautés, Modes et  
Articles de toilette.

Notre assortiment considérable et ayant pour  
habitude de ne jamais offrir à nos clientes des  
chapeaux et des objets de toilette démodés, hors  
de date, nous venons nous en débarrasser à tout  
prix pendant qu'ils sont encore de mise et en  
pleine floraison dans le monde fashionable.

C'est donc une chance exception-  
nelle pour les Dames

de se procurer une nouvelle toilette de première  
classe à UN PRIX INSIGNIFIANT. Profitez-en  
hâtez-vous de venir chez

Chez Madame Doiron  
Bloc Comeau, Shédiac.

LEGER'S COMPOUND EXTRACT OF  
WILD STAWBERRY guérit promptement les  
indigestions appelées "maladie d'estomac", qui causent  
tant de détresse durant les chaleurs d'été. Prix  
50cts la bouteille chez LEGER, Pharmacien, Shé-  
diac.

## Par erreur

Sans doute un pardessus a été changé à l'hôtel  
Ph. F. Melanson, Shédiac, et celui qui aurait le  
mien voudra bien le rapporter à l'hôtel.

FERD. HÉBERT.  
Cocagne, 8 juillet 07—gl.

## Paturage

La sous-général a une quarantaine d'arpents de  
terre en bons paturages, abondamment fourrés  
d'eau, de légumes, etc., et prendrait un certain  
nombre de chevaux et de bêtes à cornes pour  
l'été. Conditions faciles.

VENANT P. BELLIVEAU,  
Haute Aboujagane, 17 juillet 07—slp.



# Un mot, S'il vous plait.

L'homme bien informé vient chercher ses provisions d'hiver chez

**O. M. Melanson & Cie.**

Il y vient avec l'assurance, bien fondée, d'acheter ce qu'il y a de mieux pour son argent. Et personne n'est jamais désappointé.

Toutes nos marchandises sont choisies et achetées avec le plus grand soin et avec jugement.

Au sujet des

## Hardes

pour cette saison, nos modes sont non-seulement en avant de tout ce qu'on peut trouver en ville, mais les gens savent que notre

Departement de Hardes

se recommande également à ceux qui n'ont pas beaucoup d'argent comme à ceux qui ont le gousset bien rempli.

Le prix de nos habillements varie de \$6 à \$16, et celui de nos Capots de \$5 à \$15

Nous avons aussi de superbes

## CASQUES

coiffant toutes les têtes et à la portée de toutes les bourses.

Notre Assortiment d'

## Etoffes a Robes

est meilleur que jamais. Quand vous venez à Shédiac, n'oubliez pas l'entrer chez

**O. M. Melanson & Cie**

Vous vous en retournerez contents et satisfaits.

### FEUILLETON

21

## La Fiancée d'outre-tombe

### TROISIEME PARTIE

#### LA MORTE VIVANTE

#### I

#### LA CONSCIENCE

#### Suite

Un brusque mouvement rejeta le panneau dans la chambre. Un homme entra, et apercevant le notaire, éclata de rire.

"Il y a quelqu'un!" cria l'intrus à travers les hoquets de cette hilarité formidable et lugubre.

Le tabellion reconnut l'effrayant rieur. Il le connaissait bien; depuis deux mois il vivait en quelque sorte dans sa compagnie.

C'était Mathurin Le Bellec, le domestique dont Killerton avait regretté l'absence et que Ralph Gregh avait qualifié de traître.

Mais à la terreur irraisonnée du notaire une fugitive confiance avait succédé.

Pourquoi aurait-il peur de Le Bellec? Quelles raisons avait-il de le redouter? Il ne lui avait jamais soupçonné en lui la moindre fausseté. Ralph devait se tromper; ainsi que l'avait dit Killerton, il ne parlait que par jalousie.

Et puis ce rire même de Le Bellec était de bon augure. Un homme qui rit, en général, n'a pas de méchantes intentions.

Toutes ces réflexions traversèrent, comme autant d'éclairs, l'esprit enténébré du tabellion.

Elles ne durèrent pas longtemps. La réalité s'imposa à lui, funèbre, et d'une trop claire intelligence.

Derrière Le Bellec un autre homme était entré, puis un troisième, un quatrième. Et maintenant ils étaient plus de trente dans la salle.

Trente inconnus, vêtus en paysans ou en marins, colosses aux muscles énormes, aux rudes viages habituellement débouillonnés, mais aujourd'hui menaçants, irrités; trente colosses capables de démolir en un jour cette demeure seigneuriale aux murailles cyclopéennes.

Et, derrière ces trente hommes, deux autres personnages se montrèrent: un jeune que le notaire reconnut à première vue, comme il avait reconnu Le Bellec, et auquel il donna son nom tout de suite, Jean Prigent de Bocenno, et une femme au visage voilé, dont le seul aspect le glaça d'épouvante, tant il eut, dans un rapide éclair, l'intuition de l'effroyable drame qui allait s'accomplir.

Les hommes s'avancèrent sans que Jorge Darros, paralysé par l'épouvante, songeât même à tenter une fuite impossible.

Deux d'entre eux le saisirent par les épaules sans résistance et l'emportèrent sur ce même sofa qu'il venait de quitter.

Le Bellec tira un long couteau de sa ceinture, et, l'appuyant sur la gorge du tabellion, se tourna vers la femme voilée.

"Vous l'avez reconnu, madame. C'est le notaire Jorge Darros. Faut-il le tuer?"

"Pas encore," répondit la voix grave et froidement impitoyable de Jean Prigent, qui s'avança au premier rang.

Le misérable recouvra sa présence d'esprit; il retrouva sa voix pour supplier. Il demanda grâce à ses juges.

Jean Prigent s'approcha de la couche; il attacha un long regard sur le scélérat immobilisé par l'étreinte de huit mains de fer.

"Tu m'as reconnu, Jorge Darros, dit-il. Il y a une heure pour la

justice, et les morts même sortent du tombeau. Regarde."

Il désigna la femme qui se tenait à quelques pas en arrière. Les hommes qui l'entouraient s'écartèrent. Elle détacha son voile et apparut, pâle, les traits sévères, pareille à une vision de la justice. Ses yeux fouillèrent l'âme du criminel.

Le notaire ferma les siens pour ne point voir. Une plainte sourde, lamentable, monta de sa gorge oppressée.

Jean Prigent avait dit vrai. Les morts sortaient du tombeau. La comtesse Ameline était devant lui.

"Tu étais avec ceux qui ont dépouillé la comtesse Ameline, avec ceux qui l'ont frappée, avec ceux qui ont tué Marie-Ange Le Hélo. Tu as livré le marquis de Féror aux bourreaux de Brest. C'est par toi que mon frère Alain est enfermé au fort Taureau. Ton heure est venue de mourir."

—Grâce! supplia le notaire avec désespoir.

—Il n'y a pas de grâce pour les traîtres," dit encore Jean Prigent.

Le Bellec avait détaché sa ceinture de cuir. Il s'en servit pour lier les bras du tabellion. Puis il dit: "Il faut que le coquin parle avant de mourir."

Et, se penchant sur Jorge Darros, il appuya la pointe de son couteau sur le cou du misérable, au-dessous du menton.

"Où sont les autres?" demanda-t-il.

Le prisonnier ne répondit pas.

"Gurun! gronda le Breton. Parait qu'il faut te chatouiller, l'ami, pour te faire!"

La pointe de l'arme entailla la chair, la rayant d'un sillon rouge. Jorge Darros jeta un cri déchirant. Il eut un soubresaut violent, qui ne fit que creuser d'avantage la déchirure. Mais il put tourner vers Mapiouank son visage effroyablement convulsé.

"Madame, gémit-il, madame, sauvez-moi, vous qui pouvez me sauver. Ils vous obéiront."

Les yeux d'Ameline, si doux et si purs, eurent un terrible éclair; puis ils se détournèrent, et sa voix prononça cette sentence:

"Je n'ai pas le droit de sauver un criminel. Recommande ton âme à Dieu, misérable. Le sang appelle le sang."

Et, s'adressant aux terribles justiciers, elle ajouta, un peu tremblante:

"Souvenez-vous que vous êtes sous mon toit, et faites un acte de justice, non un acte de cruauté."

Derechef Le Bellec appuya sur la pointe du couteau. Une nouvelle plainte monta des lèvres du blessé.

"Où sont les autres? répéta l'implacable tortionnaire.

—Partis, râla le notaire, sur la route de Morlaix.

—J'en étais sûr, fit Jean Prigent avec une sorte de rugissement. En route pour Morlaix, camarades!"

D'un geste il montra le notaire à ses compagnons. Les quatre bras herculéens l'enlevèrent malgré ses cris.

"Voulez-vous vous reposer chez vous, madame? demanda le jeune homme respectueusement à la comtesse.

—Non, fit-elle. J'ai hâte de remonter à cheval."

Quand elle eut franchi le seuil du manoir et que Jean lui eut tenu l'étrier, celui-ci revint sur ses pas.

Les hommes qui portaient Jorge Darros étaient encore au pied du perron. Ils interrogèrent le jeune chef.

"Qu'en faut-il faire?"

—Déposez-le sur les marches, répondit froidement Bocenno, qui tira l'un des pistolets de sa ceinture.

—Grâce! pitié! supplia encore le lâche criminel.

—C'est l'affaire à Dieu et non à moi, répliqua l'impitoyable juge.

## Vente à bon marché pour argent comptant

**AU MAGASIN C. A. DICKIE, Shédiac.**

D'ici à nouvel ordre, je vendrai à prix grandement réduits mes Nouveautés, Cotons et Lainages de toute sorte.

Jamais on n'a égalé à Shédiac les bas prix que j'offre au public pour ces marchandises.

J'ai aussi marqué à prix grandement réduits mon gros assortiment de CHAUSSURES, FERRONNERIES, FAIENCE, PORCELAINES, VERRERIES, POÊLES, etc.

Quiconque a besoin d'en acheter ferait bien de venir examiner mes marchandises et voir le bas prix avant d'acheter ailleurs. Ce sont des barguinessans pareille que j'offre au public.

D'ICI à TRENTE jours les acheteurs pourront obtenir à mon magasin plus de marchandises pour leur argent qu'il ne leur en a jamais été offert par ici.

**C. A. DICKIE,**

**Shédiac.**

Qu'il reçoive ton âme et la sauve."

Et, appuyant la gueule du pistolet derrière l'oreille du tabellion, à toucher la nuque, il lui fit sauter la cervelle.

Au dehors, sur la route, il donna un ordre bref à ses compagnons.

"Vingt hommes pour accompagner Mapiouank, les dix autres avec moi. Il est midi; il faut qu'avant ce soir nous ayons rejoint Killerton. La vie du chef en dépend. Allons, frères, hardi! Tous sur Morlaix!"

Les trente hommes étaient à cheval. Ils se séparèrent aussitôt en deux groupes. Ceux qui escortaient Ameline se jetèrent dans les chemins sous bois. Les autres prirent avec Jean Prigent la grande route de Morlaix, au galop de leurs bêtes.

Ce fut une course rapide, hâletante, qui les mena en moins de trois heures à la bifurcation des voies que leurs plus tôt. Il y avait là, à un kilomètre dans les terres, masquée par les arbres et les boissons, une maison basse qu'on ne pouvait voir de la route. Les cavaliers s'y rallièrent les uns après les autres.

Une femme encore jeune les y reçut au fond d'une salle basse au sol de terre battue. Jean l'interrogea sur l'heure.

"Sais-tu quelque chose, Jeannil Louarn?" demanda-t-il.

Ainsi interpellée, la femme sourit et fit un geste évusif. Puis elle répondit:

"Faut pas mentir, monsieur Jean. Pour le sûr, je ne sais rien moi-même; mais les enfants savent peut-être quelque chose; ils veillent depuis le matin. Espérez un peu, je vais les appeler."

Et, du seuil de la maison, elle fit entendre une sorte de cri long et triste, commençant en chant pour finir en plainte.

Un bruit de soldats battant le sol résonna aux deux directions opposées. Deux garçons robustes et agiles se montrèrent avec des figures noires et de longs cheveux embroussaillés. Ils s'expliquèrent dans le dialecte léonais. Jean traduisit ces explications, dont il parut très satisfait. Les enfants avaient consciencieusement tenu leurs rôles.

L'un avait surveillé la route de Morlaix et de Saint-Pol, l'autre celle de Plouaret et de Guingamp.

Le premier raconta qu'il avait vu passer, vers sept heures du matin, un courrier militaire qui dévorait l'espace et qui était repassé par le même chemin deux heures plus tard, suivi à une heure d'intervalle par deux cavaliers qui avaient pris comme lui le chemin du nord, c'est-à-dire de Morlaix.

Le second avait vu, en coïncidence avec les deux cavaliers vus par son frère, un troisième, ou plutôt un quatrième voyageur, brûlant la route dans la direction de l'est, c'est-à-dire de Plouaret.

Au signallement que les enfants

donnèrent des trois derniers cavaliers, il fut aisé à Jean de reconnaître les personnages.

Il s'approcha de Mapiouank, qui venait de rejoindre le centre de la troupe avec son contingent.

"Madame, lui dit-il, l'erreur n'est pas possible. Ceux que nous cherchons ont passé ici il y a trois heures environ."

—Quels chemins ont-ils pris? questionna Ameline.

—Deux ont continué sur Morlaix, le troisième s'est dirigé sur Plouaret et Guingamp. Celui-là, d'après ce que rapportent ces enfants, ne peut être que l'Anglais Ralph Gregh; les deux autres doivent être Saint Julien et "lui."

La jeune femme réfléchit un instant. Puis, relevant la tête avec résolution, elle regarda impérieusement le jeune homme.

"Voici ce que je décide, Jean, dit-elle: Envoyez un homme de confiance à la poursuite de Gregh, ou plutôt faites-le devancer, de manière à prévenir Yves Le Braz et le comte de Plestin, qui surveillent la côte de ces parages. Je ne doute pas que ce bandit ne soit chargé d'un dernier message pour Bala-

nic, qui est introuvable, et pour la flotte."

—Et nous? interrogea Prigent. Ne serait-ce point là précisément le rôle que nous assigner à nous-mêmes?

—Non. Nous devons, nous, aller à Morlaix; c'est là qu'est le danger le plus menaçant. Il faut, coûte que coûte, que j'aie vu cet homme cette nuit même. Peut-être arracherai-je au tigre sa proie; car, n'en doutez pas, l'arrêt de mort d'Alain est signé."

Jean tressaillit et fronça les sourcils. Il ne discuta plus et baisa respectueusement la main de la jeune femme.

"Vous avez raison, madame; c'est à Morlaix qu'il nous faut aller. Je vous suivrai, commandez."

—Je ne veux que deux hommes avec moi, ordonna-t-elle, vous et Le Bellec."

Prigent rassembla les hommes et ne leur transmit que ce mot d'ordre:

"Mes gars rejoignez vos quartiers. Tous sur la rivière de Morlaix demain, en armes!"

Et retenant trois d'entre eux qui s'apprétaient à suivre les autres, il leur donna des instructions secrètes.

"Euzen, Mo'an et Kerbrec'h, vous allez prendre la route de Plouaret. Vous crèverez vos bêtes s'il le faut, mais vous dépasserez un voyageur qui est passé ici il y a trois heures environ."

—Et si nous le rencontrons, que faudra-t-il faire? demanda Kerbrec'h."

—Vous ne lui ferez rien, vous n'aurez pas même l'air de l'avoir vu. Seulement vous chercherez Yvon Le Braz ou le comte de Plestin, l'un ou l'autre, et vous lui direz: L'homme à cheveux rouges est derrière nous. Faites le nécessaire."

—Vous ne lui ferez rien, vous n'aurez pas même l'air de l'avoir vu. Seulement vous chercherez Yvon Le Braz ou le comte de Plestin, l'un ou l'autre, et vous lui direz: L'homme à cheveux rouges est derrière nous. Faites le nécessaire."

—Vous ne lui ferez rien, vous n'aurez pas même l'air de l'avoir vu. Seulement vous chercherez Yvon Le Braz ou le comte de Plestin, l'un ou l'autre, et vous lui direz: L'homme à cheveux rouges est derrière nous. Faites le nécessaire."

—Vous ne lui ferez rien, vous n'aurez pas même l'air de l'avoir vu. Seulement vous chercherez Yvon Le Braz ou le comte de Plestin, l'un ou l'autre, et vous lui direz: L'homme à cheveux rouges est derrière nous. Faites le nécessaire."



## AVEZ-VOUS Manqué - notre - Vente ?

Nous convertissons nos Hardes en monnaie. Naturellement nous ne faisons pas de bénéfices, mais nous faisons de la place pour nos Hardes du printemps. Nous ne courons pas après les profits. Venez acheter vos hardes maintenant : vous mettrez de l'argent dans vos poches. Nous tâchons de rendre notre magasin attrayant, et nous espérons que vous aurez votre part de ces grandes barguines.

**W. D. Martin,** Coin de la Grand'rue et rue Lutz. - MONCTON

saire. — Est-ce tout ? interrogèrent encore les trois madataires.

— C'est tout. Exécutez l'ordre à la lettre. La vie du chef, notre vie à tous en dépend. Faites vite.

En un clin d'œil la bande se dispersa. Tous ces hommes connaissaient leur pays jusqu'au moindre buisson, jusqu'à la moindre motte de terre.

Mapiaouank, Jean Prigent et Le Bellec partirent les derniers.

Mais ce ne furent pas eux qui marchèrent le moins vite.

Deux heures plus tard ils atteignirent la crête des collines qui enserment la cité morlaisienne dans son étroit vallon.

« Il nous faut mettre pied à terre pour entrer, dit Le Bellec. Deux prudences valent mieux qu'une. »

Et, bien qu'épuisés de fatigue, ils quittèrent leurs montures à une demi-lieue des murailles, les dessellèrent entièrement et leur rendirent la liberté après avoir déposé selles et brides chez un paysan qui tenait auberge en cet endroit.

L'homme revenait de la ville. Il leur raconta que celle-ci était en ébullition, par suite de l'arrivée du représentant Jean Bon-Saint-André.

En même temps que le représentant le délégué Killerton était arrivé.

On racontait tout bas dans la ville qu'il y avait eu entre les deux hommes une très vive altercation, mais qu'une réconciliation avait dû suivre, car on les avait vus sortir ensemble, et le représentant avait passé en revue la garde nationale, forte de huit cents hommes, lui donnant ordre de se tenir prête à descendre la rivière le surlendemain.

« Dieu soit loué ! murmura Ameline avec ferveur. Nous avons devancé nous vingt-quatre heures pour sauver Alain. »

— Oui, prononça Jean pâle et sombre. Si Jean Bon-Saint-André descend la rivière, c'est certainement pour se rendre au fort Tauréau.

La nuit approchait. Ils attendirent qu'elle fût complètement faite pour entrer dans la ville.

Alors seulement ils en franchirent les portes. Ainsi que le leur avait annoncé l'aubergiste, ils la trouvèrent pleine de trouble et de bruit.

(A suivre)

### La mort par la faim

On rapporte de Roberval l'horrificante nouvelle que 21 indiens sont morts de faim au cours d'un voyage entrepris durant la semaine de pâques de Mistassini à Roberval. Les sauvages au nombre de 22 seraient, dit-on, à la fin de mars dernier, partis pour faire le trajet à pied jusqu'à Roberval, une distance de près de trois cent milles au nord du lac St-Jean. Ils avaient compté sur la chasse pour leur subsistance, mais n'ayant pu abattre suffisamment de gibier, ils ont succombé aux souffrances de la faim les uns après les autres. Un seul d'entre eux a pu trouver la force nécessaire pour résister à la famine et c'est ce dernier qui a communiqué la pénible nouvelle à Normandin, où il avait réussi à se rendre à travers bois et savanes après avoir perdu ses vingt compagnons de voyage. La nouvelle n'a pas tardé à se communiquer dans toute la région du lac St-Jean par téléphone.

### HISTOIRE DE TRACADIE

[TRADUCTION LIBRE.]

D'abord où est Tracadie ? En ouvrant la carte du Nouveau-Brunswick, on voit que la côte de sa partie du nord-est court au sud-ouest de Miscou à Miramichi, en décrivant une courbe dentelée. Vers la mi-chemin, un peu au sud, s'élève Tracadie, éparpillée le long de la côte et en amont de deux rivières. Toute cette partie de la province s'en va en penchant vers la mer, tandis que terre et océan s'entretenaient ; la mer usurpe sur la terre, et celle-ci pousse ses pointes rocheuses dans l'océan. Et tout le long de la côte, de tête en tête de ces pointes, s'étend le rivage sableux en décrivant des courbes et enserrant dans ses tortuosités de nombreuses lagunes marécageuses à travers lesquelles les rivières se font passage jusqu'à l'eau salée.

Au nord Tracadie est bornée par la Pointe Verte, et au sud par la Pointe à Barreau. Entre ces deux pointes la baie de Tracadie coule ses eaux peu profondes, où viennent en serpentant mourir les deux rivières de Tracadie, la Grande et la Petite. La Petite est plutôt insignifiante, mais la Grande est un beau cours d'eau fameux pour ses truites.

Ce sont là les principaux traits géologiques de Tracadie. Les fermes sont éparpillées sur les hauteurs le long de la mer et des rivières, et des villages se sont élevés autour des moulins à scie à l'embouchure des deux rivières. Celui de la Petite Tracadie est le plus ancien et le plus nombreux, parce que le chenal est navigable jusqu'à la mer pour les petits bateaux, tandis que celui de la Grande ne l'est point. Cependant, depuis la construction du chemin de fer de Caraguet, le village à l'embouchure de la Grande Tracadie progresse plus vite que l'autre. La science nous dit que la surface de notre planète change constamment ; des terres sortent de l'eau ou en sont submergées ; les collines ont remplacé les marais ; les rivières changent leur cours, devenant plus grandes ou plus petites. De même, Tracadie a subi des changements. Son site était autrefois sous les eaux comme en font foi les cailloux, les écaillés et le sable de mer trouvés sur la terre haute, laquelle a commencé à s'enfoncer de nouveau. Les deux présentes rivières de Tracadie n'existaient point, mais à leur place coulaient deux bien plus grandes rivières. L'une d'elles avait sa source à l'intérieur dans la vallée de la présente petite rivière Miramichi du sud-ouest, et coupait le pays par la vallée aujourd'hui occupée par la Sevoile, la Bartibogue et la Tabusintac, par la rivière du Portage, et une partie de la baie de Tracadie, et s'en allait au loin tomber dans le golfe. L'autre antérieure rivière partait de la Sevoile, et coulait dans la vallée maintenant en partie occupée par la Tabusintac ; elle traversait la présente Grande Tracadie à la tête de la marée, et coulait ensuite le long de la Petite Tracadie en partie, traversait la baie de Tracadie au sud de la Pointe Verte, pour aller se décharger dans le lointain nord-est. Plus tard se formèrent les deux présentes rivières, qui savent bien cacher le cours des deux anciennes. Entre les anciennes s'élevait un coteau, et sur ce coteau est bâti le village de

Tracadie, avec l'église sur le faite. Il y avait d'autres rivières courant du nord au sud.

Maintenant, qui furent les premiers habitants de Tracadie ? Les sauvages Micmacs, vraisemblablement. Il n'en reste plus de nos jours, ils sont allés rejoindre leurs congénères dans les villages à proximité des villes ; mais anciennement ils préféraient Tracadie. Le nom même de Tracadie, d'origine micmacque, signifie en toute probabilité « lieu de campement », bien que certaines personnes prétendent qu'il signifie place de pêche, ou « en forme de coin ». La première traduction est la vraie, puisque la région est agréable, favorable aux campements, et pleine de poisson et de gibier. Entre la grande Tracadie et la Rivière Leech, on a trouvé un cimetière avec des fosses circulaires et des corps enterrés en posture assise, comme c'était l'habitude chez les sauvages avant l'arrivée des blancs.

Ces Indiens étaient de grands migrants, et ceux de Tracadie ne faisaient pas exception. Leur chemin vers Poquemouche est encore connu des vieux habitants.

La tradition locale attribue les noms de certaines localités des environs à certains chefs sauvages ou habitants des anciens jours, comme *Cabin du Clos*, *Bonami Nose*, *Pointe à Barreau*, et peut-être la rivière *Nicholas*.

Mais quels furent les premiers blancs à voir Tracadie ? L'histoire ne le dit pas. Champlain en avait entendu parler antérieurement à 1604, puisqu'il l'appelle dans son livre de cette année *Trégate*, mentionné ici pour la première fois. Il n'en dit rien de plus, cependant, ni aucun autre écrivain. Pourtant l'endroit a dû souvent être visité par les Français, comme en font foi les cartes du temps. Puis les Acadiens, lors du grand dérangement, ont dû profiter de l'isolement qu'offre Tracadie pour s'abriter contre les poursuites des navires anglais ; mais leur passage ou habitation d'alors s'est effacé entièrement, à moins qu'on leur accorde la boîte de documents trouvée à la Pointe Fournier (documents qui tombèrent en poussière quand on voulut les déchiffrer), et le vieux fusil détérioré au même endroit et qui se trouve aujourd'hui au musée des terres de la couronne à Frédéricton.

La tradition attribue aux Acadiens la fondation actuelle de Tracadie, et les Anglais ne furent pas lents à le suivre. Le premier fut François Robert, dit Le Breton, qui, avec certains de ses fils, arriva ici avant 1785, de Québec. Ils se livrèrent d'abord à la chasse et à la pêche, et ne prirent terre qu'après l'arrivée de Bastarache et de Saulnier. Enfin les Le Breton s'établirent en permanence. C'étaient François, avec ses fils René, Julien, Charles et Jean-Baptiste, et des filles ; ce sont les ancêtres des Le Breton de Tracadie. Les premiers colons, à proprement parler, furent cependant Michel Bastarache et Joseph Saulnier, qui vinrent avec leurs familles, en 1785 de Memramcook. Ce fut ce Michel Bastarache qui, avec ses frères Pierre et autres, traversa à pied toutes les forêts qui séparaient alors la Caroline de sa bien aimée Acadie. Bastarache et Saulnier s'établirent au village de Tracadie, à l'endroit indiqué sur la carte. Ils furent bientôt rejoints par d'autres familles françaises, par Isaac et Pierre Gautreau, de Shédiac, par Prosper Desjardins dit L'Ostier, de Ste-Anne de la Pocatière, en 1787, (l'ancêtre des Lozier de Tracadie), par Mazerolle de la Baie du Vin, par Magloire Breau, de Memramcook, par Comeau et Thibodeau, du Village Français sur la Kennebecasis, par Benoit Robicheau et Arseneau, de Négouac, par Brideau, de Paspébiac, et plus tard par d'autres Acadiens concessionnaires. Avec eux s'établirent des familles non acadiennes, — un De Galley, de Guernsey, un Russell, de Négouac, et un McGowan, d'Irlande, qui ne resta

## Capots et Habillements :

Des centaines de Capots et d'Habillements ici, ce qu'il y a de mieux dans le pays en fait de hardes d'hommes, jeunes gens et petits garçons. Bonne qualité et à la dernière mode.

La magnitude de notre assortiment et la variété des façons vous rendent le choix plus facile et plus satisfaisant. Et le prix est plus bas que partout ailleurs. Nous désirons avoir l'occasion de prouver à tout homme qui a besoin d'un capot qu'il peut épargner \$2.50 à \$4.00 en achetant ici. Nous avons quelques capots de peau de Coon, d'ours et imitation d'astracan à bien bas prix, et quelques Manteaux d'astracan pour dames. En fait de Chaussures, notre assortiment est au complet, et nos prix à la portée de tous.

C'est le temps des claques et pardessus, venez voir les nôtres, vous y trouverez votre compte, d'autres ont fait de grandes épargnes en achetant ici. N'oubliez pas la place, bloc Comeau, même bâtisse que la Banque de Montréal.

**D. J. DOIRON - Shédiac.**

## Chaussures d'été

Nous attirons l'attention des Dames et des Messieurs sur nos CHAUSSURES DE PRINTEMPS et D'ÉTÉ à la dernière mode. Magnifiques Bottines couleur de tan, Souliers couleur de tan, rien de plus chic, très jolis Souliers couleur de chocolat, Blucher Oxford cuir patent très recherché, Soulier de cuir patent du dernier goût. Nos prix défient toute concurrence.

**J. P. BREAU & CIE.,**

SEULS AGENTS DES SOULIERS SLATER, En face du Marché. 209 Grand'rue, MONCTON

point. Plus tard encore vinrent les Doiron et les Vienneau de Westmorland, les Savoy, de Négouac, les Caissie et les St-Cour de la baie du Vin, et John Niles, de la Nouvelle-Ecosse.

Vers 1786 trois soldats anglais vinrent s'établir à l'embouchure de la Petite Tracadie : William et Thomas Ferguson d'Irlande, et Charles McLaughlin d'Ecosse. Plus tard vinrent John McGraw, Drysdale, Richardson, Robinson, Thomas, McMahon et Walsh. Leurs descendants préfèrent aujourd'hui parler français, et sont devenus catholiques.

La première église fut bâtie vers 1800, sur un terrain près du rivage défriché par Bastarache et laissé vacant quand ce dernier recula sa résidence près du grand chemin de nos jours. Vers la même époque fut établi le vieux cimetière qui renferme les restes des fondateurs de Tracadie. Il est abandonné aujourd'hui. La première église fut faite de billots arrondis et dura jusqu'en 1825. Une en planches la remplaça jusqu'à la présente belle église à peine élevée sur le coteau qui commande tout le village.

Autrefois la pêche était plus importante qu'aujourd'hui, et on y faisait même la pêche à la morue.

Le commerce de bois a été un facteur puissant dans l'existence de Tracadie. Il origina vers 1800, et se limita d'abord au pin blanc, qu'on expédiait de Miramichi. A l'épuisement du pin blanc, on se mit à trafiquer sur les madriers d'épinette, et alors s'élevèrent les moulins à scie de Tracadie. Une maison américaine acheta en ces dernières années des limites à bois considérables à la tête de la Grande Tracadie, et d'autres moulins furent ajoutés aux autres.

Un événement de beaucoup d'importance dans l'histoire de Tracadie fut l'établissement du Lazaret dans la localité.

Vers l'année 1815, il fut reconnu que la lèpre existait parmi les habitants du comté de Gloucester, et en dépit de plusieurs traditions locales, on ignore encore comment elle y arriva. Dans les premiers temps rien ne se fit pour l'entraver, et elle continua à se répandre jusqu'en 1844, alors que à la suite d'une enquête faite par des médecins compétents, le gouvernement du Nouveau-Brunswick établit un lazaret sur l'île Sheldrake, dans la Miramichi ; et y ramassa la plupart des lépreux. Cependant, en 1849, le lazaret fut transféré sur son site actuel pour le rapprocher du foyer de la maladie et de la résidence des malades. Les premiers bâtiments étaient de bois, entourés de hautes clôtures, et le sort des internes était moins que gai. Ce fut une grande bénédiction pour eux quand en 1868, sur la proposition de Mgr Rogers de Chatham, sept Sœurs de Charité de l'Hôtel Dieu de Montréal vinrent consacrer leur vie au service des lépreux de Tracadie. Et des sœurs de cet ordre n'ont cessé depuis de les soigner. En 1880, le gouvernement fédéral se chargea du lazaret, remplaça les bâtisses de bois par un vaste bâtiment de pierre, où les malades jouissent aujourd'hui de tout le confort possible à leur état.

La lèpre est en train de disparaître de la région, et dans une génération ou deux elle sera inconnue. Le médecin du lazaret est le Dr A. C. Smith, et il a fait de cette maladie une étude approfondie de son côté historique, scientifique et physiologique.

La situation civile de Tracadie a évolué comme celle de bien d'autre paroisses. De 1759 à 1784, elle faisait partie du comté de Cumberland, et la Nouvelle-Ecosse. En 1785, elle fut comprise dans le comté de Northumberland, au Nouveau-Brunswick, comme partie

(Suite à la page)



## Nous sommes toujours francs

Nous tâchons de conduire nos affaires sur le plan de la règle d'or. Nous donnons à nos clients des hardes qui les satisfont et qui sont en réalité ce que nous les représentons; des hardes qui lui feront bien penser de nous et le renverront à notre magasin. Des hardes qui ne nous feront pas honte quand nous les regarderons en face. Nous n'annonçons jamais des "Habilllements de \$30 à \$4.99, ni les meilleures hardes du monde au prix des boutons." Tous nos clients reçoivent une bonne mesure de valeur pour leur argent avec notre stricte garantie "Nous vous rendrons votre argent si vous le voulez." Nous agissons franchement.

## W. D. Martin et Fils. Moncton

### Echos télégraphiques

#### Un cyclone

Rochester, Texas, 2 juillet.—La plus grande partie de cette ville a été détruite aujourd'hui par un cyclone. On ne rapporte pas de pertes de vie; mais il y a plusieurs blessés. Plusieurs maisons de ferme, dans les environs ont été démolies.

A Olney, plusieurs maisons sont en ruine; une femme a été sérieusement blessée.

A Merkle, une douzaine de maisons et plusieurs fermes sont démolies. Il y a de nombreux blessés.

#### Les autorités au Congo

Bruxelles, 12 juillet.—Le major Le-mair, qui a fait du service pendant dix-huit ans au Congo, et qui a démissionné lorsqu'il a été informé qu'il allait être poursuivi sous l'accusation de cruauté envers les soldats indigènes, vient de faire un exposé sensationnel de l'état de choses révoltant qui règne dans l'armée indigène. Il déclare que les soldats sont simplement des brigands qui pillent de tous côtés, insultent les femmes et brûlent les villages.

Le major ajoute que lorsqu'il a tenté de protéger les indigènes en infligeant des punitions sévères aux soldats, ses supérieurs ont empêché l'application des mesures disciplinaires qu'il avait commandées.

#### Un phénomène astral

Brunswick, Maine, 12 juillet.—L'apparition de la lumière zodiacale, un phénomène rarement aperçu sous ces latitudes, a émerveillé la population de Brunswick et autres villes du Maine hier soir. A partir de 8.45 hrs on pouvait distinguer une large bande lumineuse traversant la voûte de l'est à l'ouest. Pendant une dizaine de minutes elle fut très éclatante, puis son éclat diminua graduellement pour s'éteindre tout à fait à 9 hrs du soir.

Les mouvements de cette lumière zodiacale ont été enregistrés à l'Observatoire du Bowdoin College.

Le phénomène céleste a été aperçu à Portland, à Lewiston, à Bath et autres endroits.

Les astronomes attribuent cette bande lumineuse aux rayons du soleil réfléchis de multitudes de météorites dans l'éthérique.

Explosion dans une mine.—Huit mineurs tués

Hazleton, Pennsylvanie, 12 juillet.—Huit mineurs italiens ont été tués aujourd'hui par le grisou dans une galerie abandonnée de la mine de la Lehigh et Wilkesbarre Coal Company.

Deux des mineurs avaient été envoyés dans la mine pour y mesurer la profondeur de l'eau. Deux autres furent ensuite envoyés pour les aider dans leur travail. On crut plus tard, qu'ils n'étaient pas en nombre suffisant et quatre nouveaux mineurs furent envoyés à leur tour. Comme ils ne revenaient pas après un espace de temps raisonnable, on fit des recherches qui amenèrent la découverte du grisou.

Le Dr John Farrar, d'Audenried, fut descendu au moyen d'une corde dans la galerie, à une profondeur de cent soixante pieds. On dut cependant le remonter presque immédiatement à demi asphyxié. Une équipe de sauvetage qui descendit un peu plus tard dut aussi remonter à la surface après avoir recouvert un cadavre.

#### Les catholiques aux Philippines

Washington, 13 juillet.—Une entente vient de s'effectuer entre le département de la guerre aux Philippines. En ce qui concerne les propriétés foncières, il est entendu que l'Eglise catholique romaine, représentée par l'archevêque de Manille, posséderait d'une façon absolue les propriétés appartenant à l'hôpital de St-Joseph, à celui de St-Jean de Dieu, au

collège de St-Joseph, à l'hôpital de St-Joseph, à Cavite et au collège de Ste-Isabelle. Ces propriétés sont évaluées à \$2,066,000.

#### Collision fatale

Knoxville, Tenn., 14 juillet.—Un message téléphonique venant de Johnson City, Tenn., dit: "Six personnes ont été tuées et vingt blessées dans la collision qui s'est produite à un mille à l'ouest de Johnson City, à 7 hrs ce soir entre un train de passagers et une locomotive."

#### La foudre

Paris, 13 juillet.—Le 10 juin, au cours d'un violent orage, la foudre est tombée sur un groupe de douze vaches et un cheval appartenant au domaine du Croit-Barrel, près de Saint-Pierre le Moutier, Nièvre, et exploité par M. Antonin Robert, un des éleveurs les plus distingués de la vallée de l'Allier.

Ces animaux s'étaient blottis sous deux arbres élevés dont l'un porte des traces fort apparentes de la décharge électrique; on les a retrouvés ne donnant plus signe de vie. Leur perte est d'autant plus sensible au propriétaire que ces douze vaches étaient de magnifiques spécimens de la race hibernaise.

#### Le 14 juillet à Paris

Paris, 14 juillet.—La fête du 14 juillet, la fête nationale de la République française, a été manquée par une tentative d'assassinat contre le président Fallières.

L'auteur de cet attentat est un réserviste naval du Havre. Il se nomme Léon Maillé. On croit qu'il souffre de la manie de la persécution.

Maillé a tiré deux coups de pistolet sur le président, mais ne l'a pas atteint. Il a été arrêté immédiatement.

A cause de l'activité des anti-militaristes qui ont tenté d'organiser une démonstration contre l'armée, aujourd'hui, dans toute la France, des précautions exceptionnelles avaient été prises pour protéger le président.

La tentative d'assassinat a eu lieu sur l'Avenue des Champs Elysées, où le président avait passé en revue la garnison de Paris en présence d'une foule enthousiaste d'au moins 250,000 personnes.

Le premier-ministre Clemenceau et M. Lanes, le secrétaire du président, étaient avec M. Fallières dans sa voiture. Un escadron de cuirassiers formait l'escorte. La voiture venait de quitter le Bois de Boulogne où les anti-militaristes s'étaient groupés dans l'intention de siffler les soldats et se diriger vers les Champs Elysées au milieu des acclamations des foules groupées sur son passage. On criait: "Vive Fallières!" "Vive l'armée!" Soudain, au tournant de la rue Lesueur, Maillé sortit de la foule et tira deux coups de pistolet dans la direction du président. C'est vraiment providentiel que M. Fallières n'ait pas été atteint. Les diplomates qui suivaient la voiture du président, se sont élancés vers lui. Mais l'ordre s'est vite rétabli lorsqu'il fut constaté que M. Fallières n'avait pas été blessé.

En même temps, deux gendarmes s'emparaient de Maillé, qui ne fit aucune résistance. La police a cependant eu beaucoup de difficulté à protéger le prisonnier contre la foule qui menaçait de le lyncher.

Rendu au poste de police, Maillé a refusé de donner les raisons de son acte. "Les révélations que j'ai à faire, dit-il, sont si graves et si sérieuses, que je ne les ferai que devant un magistrat pour être transmises ensuite au chef d'Etat. C'est une affaire entre le gouvernement et moi. Je suis la victime de plusieurs villénies."

Quelques témoins de l'attentat disent que Maillé a tiré en l'air. On croit que cet homme a pris part à la récente grève des marins, et qu'il a été atteint de folie.

Il n'y a aucune raison de croire à un complot, car Maillé, venant de Rouen, est arrivé en cette ville, hier soir.

Ce soir il a été traduit devant le magistrat. Il a prouvé qu'il était atteint de la manie de la persécution. Il a prétendu qu'il avait tiré ces deux coups de pistolet pour attirer l'attention publique. Il a refusé de donner plus d'explication, en disant que le magistrat ne pouvait remédier à ses griefs.

Le président a reçu de plusieurs chefs d'Etat des télégrammes le félicitant d'avoir échappé à cet attentat.

Cette tentative de meurtre contre le président va, sans doute, engager le gouvernement à arrêter la propagande des anti-militaristes, qui devient une menace pour la République, puisque déjà ils ont réussi à jeter la démoralisation dans l'armée.

Trente-neuf personnes ont été arrêtées pour avoir sifflé les soldats, au retour de la revue. D'autres arrestations ont été aussi faites sur la Place de la Concorde où la Ligue des Patriotes tenait son assemblée annuelle.

### La procession du Saint Sacrement en Portugal

#### On écœia de Lisbonne:

Une cérémonie solennelle et touchante à la fois vient de se passer à Lisbonne; c'est l'acte de foi public de tout un peuple accompli par son roi et les principaux représentants de la nation.

Quand on rapproche cette imposante manifestation du misérable spectacle que vient de donner le gouvernement français à Toulon et à Orléans, on se sent honteux d'appartenir à un pays qui ne craint pas de renier à la face du monde chrétien ses traditions les plus sacrées, si le sentiment public était vraiment représenté par ce gouvernement d'un jour!.....

Un soleil de feu dore les tours de la Seo patriarcale, vieille de sept siècles et endommagées par les convulsions de 1755; sur ses tours, aux fenêtres des maisons voisines, le long des rues à pic, se presse une foule immense, avide de voir la procession de la Fête Dieu.

Les équipages ne cessent de déverser au pied de la cathédrale les généraux, les amiraux, les ministres, les conseillers municipaux portant les plus grands noms du royaume, tous revêtus de leurs brillants uniformes et chamarrés de décorations; soudain une rumeur éclate: c'est l'attelage à six chevaux du premier carrosse royal lancé au galop sur la pente qui s'abat presque au pied des degrés; les postillons, les cochers, perruque et tricorne à plumes, en tête, portent la livrée écarlate galonnée d'or qui resplendit au soleil; l'infant Dom Alphonse, frère du roi, met pied à terre. Deux autres carrosses semblables amènent successivement les princes royaux, les dames de la cour, enfin le roi Dom Carlos, en uniforme de grand amiral, et la reine Amélie. Escortées par leur brillant état-major, leurs Majestés sont reçues à leur entrée par le patriarche des Indes, et prennent place dans le chœur, entièrement revêtu d'un merveilleux damas rose glacé d'argent qui forme comme un lumineux et somptueux sanctuaire au bout de la nef sombre, aux massifs piliers.

Au dehors la musique militaire joue l'hymne national; un escadron de chasseurs, un régiment d'infanterie forment la haie autour de la place pour rendre les honneurs; déjà sont arrivés, pour y rester jusqu'à la fin de la cérémonie, le saint Georges légendaire en costume du moyen âge, un chevalier revêtu de son armure d'argent et un écuyer casqué d'or qui tient son guidon; d'autres chevaux caparaonnés de velours rouge sont tenus en main par des laquais aux habits tigrés.

Une demi-heure se passe dans l'attente: la foule paisible est contenue doucement par des sergents de ville moins brusques que les nôtres; soudain des pétards éclatent: des tambours portés par des nègres en costume militaire battent aux champs; c'est le cortège qui débouche lentement du portail; d'abord défient les croix de toutes les paroisses de Lisbonne, précieux morceaux d'orfèvrerie, la lampe couverte de drap d'or, suivies par tout le clergé; puis une croise d'or; deux parois de velours incarnant rayés d'or, et demi-fermées, emblemes de la haute puissance du patriarche des Indes, entouré de cette pompe toute orientale, qui vient ensuite sous un large dais de soie blanche, portant l'ostensorio éblouissant de pierreries.

Les cordons du dais sont tenus par le roi lui-même, les deux princes ses fils, le comte de Sabucosa, le marquis de Pom

## Vente d'Ecoulement.

Les nouveautés se sont vendues rapidement, mais j'ai encore une quantité de nouveautés d'été, - Hardes Tapis, Chapeaux et Casques, Chaussures etc. - que je vendrai à grand marché pour argent comptant, afin de les écouler - ou à prix raisonnable à crédit, à payer à l'automne ou à l'hiver en argent ou en produits.

C. A. DICKIE, = = Shediac.

## Vente annuelle d'été

Nous nous proposons de faire cette vente le plus grand événement de barguines de la saison, à partir du 11 jusqu'au 20 juillet. Vous ne devez pas, vous ne pouvez pas la manquer. Venez avec vos amis.

## E. C. Cole & Cie

Bloc Palmer,

Moncton.

bal et d'autres dignitaires.

Au moment où le Sacrement sort de la cathédrale, les lancers se découvrent et présentent l'épée nue, le canon tonne, les chapeaux s'élèvent! Puis un murmure de respect et de sympathie court dans la foule: "A Rainha." C'est la belle et gracieuse souveraine qui vient d'apparaître dans la tribune érigée sur le péristyle d'où elle domine la place, accompagnée de ses dames d'honneur: la duchesse de Palmella, la marquise de Pombal, la comtesse de Sabucosa, etc., qui toutes portent la mantille de dentelle blanche sur leurs superbes toilettes; la reine s'agenouille pieusement, geste vraiment noble et impressionnant pour le peuple, et qui lui montre que ses souverains reconnaissent une puissance supérieure devant laquelle ils ne craignent pas d'incliner leur couronne.

A PROPOS DE GRÈVES.—Quand une grève est finie, une autre recommence; c'est tout comme une chaîne sans fin. A Bellows Falls, Vermont, 1,000 employés aux moulins des fabriques de papier réclament contre un travail de 11 à 14 heures par jour, et demandent une augmentation de 10 p. c. de salaires. A Toronto, 2,500 ouvriers de tous travaux se préparent. A-t-on assez remarqué que presque toutes les grèves d'ouvriers sont conduites et dirigées par un comité ou conseil organisé de lui-même, tout seul, ou par une minorité, des plus infimes. Ce comité ou conseil, est composé de "messieurs" qui n'ont jamais été "ouvriers" et que les ouvriers paient de leur propre misère; aussi résultat final: Les ouvriers ont perdu du temps, et alors des salaires à leur existence et à leur crédit; tandis que les messieurs bien payés et rentés, ont bien vécu à l'hôtel et voyagent en première classe, et même en char privé. Bienheureux les... naïfs, car ils hériteront toujours de la misère!

### CONSEILS PRATIQUES

Conservation des citrons.—Lorsqu'on a beaucoup de citrons à sa disposition, rien n'est plus facile que de les conserver. Faire sécher complètement du sable fin; une fois sec et bien refroidi, mettre une couche de ce sable au fond d'une caisse; y poser un à un, la queue en bas et de manière à ce qu'ils ne se touchent pas, les citrons enveloppés de papier. Les recouvrir alors d'une bonne couche de sable. On peut ainsi superposer plusieurs couches pourvu que la dernière rangée de citrons soit bien recouverte de sable. De cette façon les citrons se conservent bien pendant un temps passablement long.

Nettoyage des légumes.—Pour débarrasser les légumes: laitues, choux, herbes, etc., des chenilles, des limaces et des vers, il faut se servir d'eau salée ordinaire et y tremper les légumes pendant quelques instants en agitant un peu. Toute la vermine périt et se détache facilement ce qui n'a pas lieu avec l'eau ordinaire.

### NAISSANCE

En cette ville, le 11 juillet, l'épouse de M. A. J. Tait, un fils.

A Scoudouc, le 7 juillet, l'épouse de M. Cyrille Babineau, une fille, baptisée sous les noms de Marie-Anne-Léa. Parrain et marraine M. Tilmont Melanson et Mlle Annie Melanson.

A St-Norbert de Kent, N. B., le 22 juin, l'épouse de M. Dos. P. Boucher, donnaient naissance à une fille baptisée par le Rév. Père Gaudet, sous le nom de Marie-Marguerite. Parrain et marraine, M. Lévain Boucher et Mlle Emilienne Boucher, tante de l'enfant.

A St-Norbert de Kent, N. B., le 21 juin, l'épouse de M. Magloire F. Boucher, une fille, baptisée par le Rév. Père Gaudet, sous le nom de Marie-Marguerite. Parrain et marraine, M. Lévain Boucher et Mlle Emilienne Boucher, tante de l'enfant.

### DECES

Au Cap-Pelé, le 11 juillet, après une longue maladie soufferte avec une ferveur chrétienne, et fortifié de tous les secours de l'Eglise, s'endormait dans le Seigneur monsieur François Gaudet, âgé de 79 ans, laissant pour le pleurer huit enfants—six fils et deux filles—et un grand nombre de parents et d'amis dont il avait su gagner l'estime par les grandes qualités qui ornaient son cœur et son intelligence. Les funérailles ont eu lieu samedi à l'église du Cap-Pelé. Le service fut chanté par M. l'abbé Phil. F. Hébert. Les porteurs étaient MM. Ferdinand LeBlanc, Marc LeBlanc, Philias LeBlanc et Philippe M. LeBlanc. Le regretté défunt appartenait à la société Saint-Joseph de Memramcook et au Grand Rosaire.—Que son âme repose en paix.

A Memramcook-Ouest, le 27 juin, après une maladie d'un mois, soufferte avec une ferveur chrétienne et muni de tous les secours dont l'Eglise fortifie ses enfants à l'approche du trépas, s'endormait paisiblement dans le Seigneur Monsieur Dominique Surette, âgé de 85 ans, laissant deux filles et un fils éplorés—Mme Mélanie Bourque, du Village des Beaumont, Louis Surette, de l'Aboujag-ne et Mme Anselme Thibodeau, de Deschêre Road. Les funérailles ont eu lieu à l'église de Memramcook au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Estimé de tous et patient, il apparait à la Société du Sacré-Cœur.—Que son âme repose en paix.

A St-Norbert de Kent N. B., le 5 juillet, Mlle Madeleine Thibodeau, fille chérie de M. Ambrose P. Thibodeau, à l'âge de 16 ans et 4 mois, rendait son âme à son Créateur après une maladie de 4 jours soufferte avec résignation à la volonté de Dieu. Les funérailles ont eu lieu dimanche le 7 juillet. Les porteurs étaient MM. Ambrose L. Thibodeau, Robert Boucher, Dos. Boucher, Joseph Caissie.—R.I.P.

En cette ville, à deux heures du matin, samedi, 13 juillet, après une longue et pénible maladie, soufferte avec une résignation admirable, et fortifié de tous les secours dont l'Eglise entoure ses enfants à l'heure redoutable du trépas, s'endormait dans le Seigneur Louis Adolphe LeBlanc, quatrième fils de M. Pacifique P. LeBlanc, teneur de livres au magasin de M. R. C. Tait, et âgé de 19 ans et 8 mois. Il a vu la mort s'approchant jour par jour, et mettant toute sa confiance en la miséricorde divine, il a fait généreusement le sacrifice de la vie, à un âge où tout sourit du jeune homme, et où tout semble le convier aux plaisirs de la terre. Dieu a entendu sa prière et lui a donné la grâce de la soumission humble et sans rébellion. Il laisse un père et une mère éplorés, trois frères et trois sœurs inconsolables. Les funérailles ont eu lieu dimanche après-midi au milieu d'un grand concours de paroissiens et d'amis. Les porteurs étaient MM. John Hébert, Bedford Léger, Napoléon Léger, Léonide Cormier, Alphonse Doucet et Valmore LeBlanc. La levée du corps et l'absoute furent faites par M. l'abbé Dube, qui chanta aussi le service funèbre le matin.—R. I. P.

Les  
Ce son  
Dames  
ception  
tiques  
Il  
prix de  
casion  
BARC  
saurion

NOV

On désesp  
attendu  
par le R  
ques, le  
Ruth, la  
ville, Va  
lère enfant  
donné tout  
mort d'une  
penser au  
ques, le ch  
une boute  
tatal une a  
lui en don  
de la bout  
B. Deacon

MM.  
Dom.  
honorai  
la sema

M. C  
Shédia  
d'une v

Mlle  
John B  
en visit  
depuis  
est une  
grégatio

M. le  
West N  
samedi  
quel

faisant  
Bourque  
couple  
nous dis  
chaleurs  
terre de

CIE DE L

Messie  
cheval a  
clature d  
res se so  
autres or  
j'ess yai  
elles n'a

Un doct  
du LINI  
quatre  
étaient g  
sur chaq  
Le Linin  
leurs dan

Témoin  
Miles  
Lowell,  
teur. E  
le Dr J.

MONC  
aspirant  
lieu dern  
la premi  
la deuxi  
cés. Le  
Ernest L  
sur 105  
827, 824

M. Jo  
nous ho  
retour d  
demeure

M. Ja  
l'Optical  
d'opticie  
et de to  
garanties

Amou  
Antoine  
Anne p  
sur prom  
Moniteur

Se  
honorait



# lement.

t vendues rapide-  
antité de nouveau-  
peaux et Casques,  
rai à grand marché  
les écouler—ou à  
payer à l'automne  
produits.

Shediac.

# d'été

vente le plus grand évè-  
partir du 11 jusqu'au 20  
pouvez pas la manquer.

k Cie

Moncton.

## NAISSANCE

ville, le 11 juillet, l'épouse de M. A. J.  
duc, le 7 juillet, l'épouse de M. Cyrille  
une fille, baptisée sous les noms de  
a-Léa, Parrain et marraine M. Ti-  
son et Mlle Annie Melanson.

bert de Kent, N. B., le 22 juin, l'é-  
M. Dos, P. Boucher, donnait naissance  
baptisée par le Rév. Père Gaudet, sous  
Marie-Georgina-Anita. Parrain et  
M. Henri Boucher et Mlle Annie Bou-  
de l'enfant.

bert de Kent, N. B., le 21 juin, l'é-  
L. Magloire F. Boucher, une fille, bap-  
Rév. Père Gaudet, sous le nom de  
guerite. Parrain et marraine, M. L.  
er et Mlle Emilienne Boucher, tante  
de l'enfant.

## DECES

p-Pelé, le 11 juillet, après une  
maladie soufferte avec une forti-  
tienne, et fortifié de tous les  
le l'Eglise, s'endormait dans le  
monieur François Gaudet, âgé  
s, laissant pour le pleurer huit  
six fils et deux filles—et un  
mbre de parents et d'amis dont  
gagner l'estime par les gran-  
ges qui ornaient son cœur et  
gence. Les funérailles ont eu  
di à l'église du Cap-Pelé. Le  
ut chanté par M. l'abbé Phil-  
rt. Les porteurs étaient MM.  
d LeBlanc, Marc LeBlanc, Phi-  
anc et Philippe M. LeBlanc.  
té défunt appartenait à la so-  
at-Joseph de Memramcook et  
Rosaire—Que son âme repo-

amcook-Ouest, le 27 juin, après une  
mois, soufferte avec une fortitude  
enne et muni de tous les secours dont  
tine ses enfants d'approcher de trépas,  
paissiblement dans le Seigneur. Sieur  
Surette, âgé de 85 ans, laissant deux  
fils éplorés—Mme Meline Bourque,  
de Beaumont, Louis Surette, de l'A-  
et Mme Anselme Thibodeau, de Dor-  
nd. Les funérailles ont eu lieu le 29  
Memramcook au milieu d'un grand  
e parents et d'amis. Estimé de tous et  
appartenait à la Société du Sacré-  
son âme repose en paix.

bert de Kent, N. B., le 5 juillet, Mlle  
Thibodeau, fille chérie de M. Ambro-  
beau, à l'âge de 16 ans et 4 mois, ren-  
te à son Créateur après une maladie  
lierte avec résignation à la volonté  
Les funérailles ont eu lieu dimanche.  
Les porteurs étaient MM. Ambrose  
au, Robert Boucher, Dos, Boucher,  
ssie.—R.I.P.

ville, à deux heures du matin, samedi,  
après une longue et pénible maladie,  
avec une résignation admirable, et forti-  
s secours dont l'Eglise entoure ses  
heure redoutable du trépas, s'éteignait  
sieur Louis Adolphe LeBlanc, qua-  
dr M. Pacifique P. LeBlanc, teneur  
magasin de M. R. C. Tait, et âgé de  
mois. Il a vu la mort s'approchant  
ur, et mettant toute sa confiance en la  
divine, il a fait généreusement le sa-  
vie, à un âge où tout sourit du jeune  
ou tout semble le cavalier aux plaines.  
Dieu a entendu sa prière et lui a don-  
de la soumission humble et sans réti-  
cés et un père et une mère éplorés,  
et trois sœurs inconsolables. Les fu-  
et trois sœurs inconsolables. Les fu-  
and concours de paroissiens et d'amis  
étaient MM. John Hébert, Bedford  
soléon Léger, Léonide Cormier, Al-  
cette et Valmore LeBlanc. La levée du  
absoute furent faites par M. l'abbé  
anta aussi le service funéraire.  
L. P.

# Bas à 25cts. Bas à 25cts.

Le prix à l'air bas, mais nous voulons que vous les voyiez.  
Ce sont de véritables BARGUINES. C'est un lot de Bas pour  
Dames dont nous avons pu acheter une quantité à un prix ex-  
ceptionnellement modique, et nous voulons les donner à nos pra-  
tiques à ce bas prix.

Ils sont des points 8, 8½ et 9, et par suite de la hausse du  
prix des cotonnades dans les derniers six mois. C'est là une oc-  
casion qu'on ne devrait pas laisser passer. Ce sont de véritables  
BARGUINES, venez les voir, ils parleront mieux que nous ne  
saurions le faire.

R. C. Tait, Shédiac.

## NOUVELLES LOCALES

### Cholera infantin

On désespérait de la vie de l'enfant—sa mort était  
attendue d'un instant à l'autre, mais il fut guéri  
par le Remède de Chamberlain pour les col-  
iques, le cholera et la Diarrhée.

Ruth, la petite fille de E. N. Dewey, de Agre-  
ville, Va., était dangereusement malade du cho-  
lera infantin, l'été dernier. «Nous avions aban-  
donné tout espoir de la sauver et attendions sa  
mort d'une heure à l'autre», dit-il. «Il m'arriva de  
penser au Remède Chamberlain pour les col-  
iques, le cholera et la diarrhée et m'en procurai  
une bouteille au magasin. En cinq heures je con-  
staté une amélioration marquée. Je continuai à  
lui en donner et avant qu'elle eut pris la moitié  
de la bouteille, elle était bien.» En vente chez W.  
B. Deacon.

MM. Thos. P. Arseneau et  
Dom. H. Léger, de Grand'Digue,  
honoraient le Moniteur d'une visite  
la semaine dernière.

M. Oscar E. Léger, du Ohio de  
Shédiac, honorait notre journal  
d'une visite avant-hier.

Mlle Régina Léger, fille de M.  
John B. Léger, de Bathurst, est  
en visite chez Mme A. J. Cormier  
depuis quelques jours. Mlle Léger  
est une élève du couvent de la Con-  
grégation, de Caraque.

M. le Dr Alphonse Bourque, de  
West Newton, Mass., est arrivé  
samedi dans sa famille pour y pas-  
suer quelques semaines sous le bien-  
faisant climat du pays natal. Mme  
Bourque l'avait précédé ici d'une  
couple de semaines. M. Bourque  
nous dit qu'il y a eu de grandes  
chaleurs dans la Nouvelle-Angle-  
terre dernièrement.

Digby, N. E.

CIE DE LINIMENT DE MINARD, LIMITÉE.

Messieurs.—En août dernier, mon  
cheval a reçu onze coups sur une  
clature de broche. Trois petites coup-  
res se sont bientôt cicatrisées, mais les  
autres ont devenu pourries, et quoique  
j'eusse yai plusieurs sortes de médecines,  
elles n'amenèrent aucun bon résultat.  
Un docteur me conseilla de faire usage  
du LINIMENT DE MINARD, et en  
quatre semaines toutes les blessures  
étaient guéries et le poil repoussait des-  
sur chaque plaie en bonne condition.  
Le Liniment est certainement merveil-  
leux dans ses effets.

JOHN R. HOLDEN.

Témoign, Perry Baker.

Miles Evangéline et Anna Léger, de  
Lowell, sont en promenade au pays na-  
teur. Elles étaient chez leur oncle, M.  
le Dr J. A. Léger, la semaine dernière.

MONCTON.—Aux récents examens des  
aspirants à l'école supérieure qui ont eu  
lieu dernièrement, vingt deux élèves de  
la première division et quarante-six de  
la deuxième ont subi l'épreuve avec suc-  
cès. Le premier de ceux-ci est  
Ernest LeBlanc, qui a fait 868 points  
sur 1050, les autres venaient ensuite  
827, 824, 820 et moins. Bravo! Ernest.

M. Joseph Vienneau, de Saint André,  
nous honorait d'une visite hier à son  
retour d'une promenade à Amherst, où  
demeurent deux de ses fils.

M. Jacques P. Richard, étudiant de  
l'Optical Collège, a gagné son diplôme  
d'opticien. Lunettes de toute qualité  
et de tout prix, et vitres de cristallins  
garanties, venez me voir le lundi.

J. P. RICHARD,

Saint Norbert, N.B.

Amour et remerciements à Saint  
Antoine de Padoue et à la bonne Sainte  
Anne pour plusieurs faveurs obtenus  
sur promesse de faire publier dans le  
Moniteur Acadien.

UNE ABONNÉE.

Sébastien Léger, Grand'Digue,  
honoraient le Moniteur d'une visite mardi.

M. Fidèle P. LeBlanc, de la rivière  
Cocagne, était en ville mardi et nous  
honoraient d'une visite.

MM. Onésime Léger et Joseph A.  
LeBlanc, de Saint Joseph, Bouctouche,  
étaient en ville avant hier et honoraient  
notre établissement d'une visite.

Mille remerciements à la bonne Sainte  
Vierge, à Saint Joseph et à Saint  
Antoine de Padoue, pour grand soulage-  
ment dans une maladie, sur promesse de  
faire publier dans le Moniteur.

UNE ABONNÉE.

Mme Fred. David et Joseph L. Daigle,  
de Richibouctou, employés de la  
compagnie de télégraphe, étaient en  
ville jeudi passé et honoraient notre  
journal d'une visite.

TERRIBLE CATASTROPHE NAVALE —  
Lundi, pendant que les marins du  
vaisseau de guerre américain Georgia  
s'exerçaient au tir au bord dans la baie  
de Cape Cod, un sac de poudre fit  
explosion dans la tourelle et 8 hommes  
furent tués et bon nombre d'autres  
horriblement blessés.

Une plaquette éconômisée en représente  
dix de gagnées.

La plupart des hommes n'économisent pas au-  
delà de dix pour cent de leurs gages. Ils doivent  
dépendre pour leur subsistance. Ceci  
étant admis, ils ne peuvent être trop prudents à  
propos de dépenses inutiles. Bien souvent quel-  
ques centimes bien placés, comme par exemple  
pour acheter des semences pour leur jardin,  
exempteront une dépense de plusieurs piastres  
plus tard. C'est la même chose en achetant le  
Remède Chamberlain pour les coliques, le cholé-  
ra et la diarrhée. Il ne coûte que quelques cen-  
tims, et une bouteille dans la maison vous épargne  
souvent des frais de docteurs de plusieurs  
piastres. En vente chez W. B. Deacon.

M. Henri R. Gallant, marchand au  
Village de Richibouctou, était à Shédiac  
jeudi passé et favorisait le Moniteur  
d'une visite.

M. Gilbert J. LeBlanc, du Cap Pelé,  
honoraient notre journal d'une visite la  
semaine dernière.

M. Arcade P. Goguen, de Cocagne,  
honoraient le Moniteur d'une visite lundi  
à son départ pour une promenade à l'île  
du Prince Edouard.

M. Théotime Caissie, de la Wisener,  
honoraient notre établissement d'une visite  
au commencement de la semaine.

M. Venant P. Belliveau, de la Haute  
Aboujagane, nous favorisait d'une visite  
la semaine dernière.

M. Placide A. Goguen, marchand à  
Cocagne, était en ville lundi et honoraient  
le Moniteur d'une visite.

M. Maximilien H. Poirier, de la  
Wisener, nous honoraient d'une visite ludi-  
di. On demande une institutrice dans  
son district. Voir l'annonce.

Un chemineau faisant le métier de ré-  
parateur de parapluies, a été écrasé par  
un convoi de l'Intercolonial, près de  
Bathurst, dans la nuit de samedi à di-  
manche. Il venait de Halifax et s'appelait  
Shortell.

M. A. M. Léger, percepteur des  
douanes, est descendu à Halifax mardi  
matin.

M. Jude F. Gaudet, du Cap-Pelé,  
nous honorait d'une visite lundi. Ainsi  
qu'on le verra à la colonne des décès,  
M. Gaudet vient de perdre son bien  
aimé vieux père, l'un des anciens et des  
plus respectés paroissiens de l'endroit.  
Le regret de défunt patronisait notre jour-  
nal depuis sa fondation, c'est-à-dire de-  
puis quarante ans; c'est donc sur un  
ami fidèle et constant de l'œuvre du  
Moniteur que la tombe vient de se fer-  
mer.

Mlle Minnie Lawton, est arrivée la  
semaine dernière de Boston pour passer  
quelques semaines dans sa famille.

Le village de Hartland, comté de  
Carleton, a été le théâtre d'une grande  
conflagration lundi matin. Une vingt-  
aine de bâtisses ont été rasées et les  
pertes s'élevaient à \$1,300.00.

M. et Mme Ritchie, de Toronto, sont  
en visite chez M. J. D. Weldon, père de  
Mme Ritchie.

M. O. M. Melanson est à jeter les  
fondations d'une allonge de 35x82 pieds  
à son hangar à patates de la rue Sainte-  
Anne.

MM. Jos. L. Cormier, et Alphonse A.  
Fagan, du Cap Pelé, nous honoraient  
d'une visite mercredi de la semaine der-  
nière.

M. Wm R. Breaux, de Saint Thomas  
de Kent, nous honoraient d'une visite jeu-  
di.

Hommages et gratitude à Saint An-  
toine de Padoue pour grâce reçue par  
son intercession, sur promesse de faire  
publier dans le Moniteur.

MONCTON.

M. C. L. Hanington, avocat, a obtenu  
de la cour suprême un bref d'élargisse-  
ment dans le cas de trois hommes  
emprisonnés pour infraction à l'acte de  
tempérance du Canada. Le point de  
droit soulevé est que les accusés avaient  
été condamnés à la prison en vertu d'un  
amendement à la loi sur lequel les  
électeurs de Westmorland n'ont pas  
encore eu à se prononcer.

Les Gibson's Kidney Pills sont garanties  
pour guérir les maladies de reins et le mal de  
reins, 50 cts. Argent remboursé si la guérison  
n'est pas complète. Chez I. G. G. R. Pharmacie.

Hommages et remerciements à Saint  
Antoine de Padoue et à la bonne Sainte  
Anne pour faveur obtenue sur promesse  
de faire publier dans le Moniteur.

UNE ENFANT DE MARIE DE

Grand'Digue.

M. et Mme Laurent P. Bourque, de  
Scoudouc, nous honoraient d'une visite  
vendredi. M. et Mme Bourque offrent  
leurs plus sincères remerciements aux  
bonnes gens du Ohio, du Barachois et  
de Shédiac pour leur extrême générosité  
envers le récent pique-nique de Scou-  
douc, et pour leurs cordiales contribu-  
tions. Ils remercient en particulier  
Mlle Zilda Desrosiers, qui a fourni  
quatre superbes bouquets pour les dé-  
cors des tables.

M. et Mme Jude L. LeBlanc, mariés  
de la veille à Saint-Antoine, et M. Stanis-  
las Dionne et Mlle Meline Breaux, leurs  
témoins, étaient en ville hier et hono-  
raient l'établissement du Moniteur d'une  
visite.

Depuis quelques jours des billets con-  
trefaits de deux piastres du Dominion  
sont en circulation dans les Provinces  
Maritimes.

HOTEL DOMINION, MEMRAMCOOK.—Je suis de-  
venu le propriétaire de l'Hotel Dominion, Mem-  
ramcook, et le désire annoncer aux voyageurs  
qu'en venant chez moi ils seront servis et logés à  
leurs satisfactions. Venez à l'Hotel Dominion.  
FIDÈLE P. MELANSON, Propriétaire.

Memramcook, 17 juillet 1907.—41.

M. Jules E. Girouard, de  
Moncton, est revenu de Gardner,  
Mass., vendredi dernier.

## MARIAGE

A Saint Antoine, le 16 juillet, par M. le curé  
Dufour, M. Jude L. LeBlanc, de Bouctouche, à  
Mlle Marguerite C. Dionne, de St-Antoine. Gar-  
çon et fille d'honneur, M. Stanislas Dionne et  
Mlle Meline Breaux. Les nouveaux époux ont  
reçu un grand nombre de précieux et riches ca-  
deaux. L'heureux couple, accompagné de ses  
témoins, a fait un tour de noces à Shédiac mer-  
credi. Bonheur et longue vie aux nouveaux ma-  
riés.

Le 2 juillet, à l'église de St-Thomas de Mem-  
ramcook, le Rév. Père A. Roy, C.S.C., bénissait  
l'union de M. Alfred Vienneau à Dame veuve  
Emma Gautreaux, tous deux de Memramcook.

M. Israël Doiron et Mlle Marie Dupuis leur  
servaient de témoins. Après l'imposante céré-  
monie, l'heureux couple se rendit chez le père  
du marié, M. Aimé M. Vienneau, teneur de livres  
au magasin J. P. Sherry, où un dîner des mets  
les plus délicieux leur fut servi. Un bon nom-  
bre de parents et d'amis qui s'étaient réunis pour  
fêter cette fête de nocce prirent part au festin que  
nous procure cette solennité conjugale, et tous  
d'un commun accord souhaitèrent à M. et Mme  
Vienneau le succès, la concordie dans la nouvelle  
vie qu'ils venaient d'embrasser. Beaucoup de  
riantes et utiles cadeaux leur ont été présentés.

M. et Mme Vienneau vont s'installer à Amherst,  
où M. Vienneau travaillait depuis quelque temps.  
Bonheur et prospérité au nouveau couple.

Le 8 juillet, une belle et imposante cérémonie  
avait lieu à l'église Sainte-Marie de Kent. M. Al-  
fred B. Cormier unissait sa destinée, par les liens  
du mariage à Mlle A. ne P. Dollard. Agissant  
comme garçon et fille d'honneur M. John P.  
Dollard et Mlle Béatrice O. Melanson. Après la  
bénédiction nuptiale, donnée par M. le curé Ouel-  
let, et après avoir écouté avec un cœur heureux  
les bons conseils qu'il leur donna dans une char-  
mante petite allocution, les nouveaux époux se  
rendirent chez M. Pierre D. Lard, père de la ma-  
riée, où un dîner des plus délicieux les at-  
tendait ainsi qu'une foule de parents et d'amis,  
ent'autres l'hon. O. J. LeBlanc, oncle des mariés  
et parrain de la mariée, qui s'y était rendu pour  
leur souhaiter bonheur et longue vie. Le soir  
ils se rendirent chez M. Basile Cormier, père du  
marié où un somptueux souper fut servi aux  
nombreux invités. Après une soirée des plus  
agréables, les convives se dispersèrent en sou-  
haitant aux brèves de la fête une longue vie de  
bonheur et de prospérité. De nombreux et uti-  
les cadeaux furent présentés à la mariée par l'hon.  
O. J. LeBlanc, M. Martin P. Dollard, Mmes Syl-  
vaia F. Dollard, Louis H. Cormier, Olivier H.  
Cormier, Honoré Eagle, Augustin Dollard, Hy-  
polite G. Albert, Mmes Béatrice O. Melanson,  
Sara B. Cormier, Régina P. Dollard, Sara P.  
Dollard et Sophronie P. Goguen.



"Un once de pré-  
vention vaut une  
livre de guéri-  
son."

La Faculté Médicale  
recommande la bonne  
Liqueur comme un  
puissant préservatif  
contre la Pneumonie.

Sanderson's Per-  
fection ou le Rum  
Impérial soulage  
immédiatement quand  
un stimulant est ne-  
cessaire.



Comeau & Sheehan

MARCHANDS EN GROS DE VINS ET LIQUEURS

ST. JOHN, N. B.



Remarquable  
INVENTION  
POUR LA  
CULTURE  
DE LA  
Chevelure

Le CASQUE VACUUM DE EVANS est une invention pratique, construite sur des prin-  
cipes scientifiques et hygiéniques, au moyen simple de laquelle une circulation normale et li-  
bre est restaurée à travers le cuir chevelu. Les minuscules vaisseaux sanguins sont douce-  
ment stimulés et mis en activité, ce qui permet à la nutrition, qui ne peut être retirée que du  
sang, d'être portée à la racine des cheveux, et l'on en constate rapidement les effets dans une  
croissance saine et vigoureuse des cheveux. On n'a pas à se frictionner la tête, et comme il  
n'est employé aucune drogue ou matière chimique d'aucune sorte, il n'y a rien pour causer  
l'irritation. Il n'est besoin que de porter le Casque trois ou quatre minutes par jour.

Essai gratuit de 60 jours  
GARANTIE DE LA COMPAGNIE

Un CASQUE VACUUM DE EVANS vous sera envoyé pour un essai durant soixante  
jours. Si vous n'êtes pas satisfait, le Casque sera renvoyé à la Compagnie sans aucun frais.  
Si vous n'êtes pas convaincu que le Casque restaurera complètement votre chevelure, vous  
êtes libre de nous renvoyer le Casque et cela ne vous coûtera absolument rien. On exige com-  
me preuve de votre bonne foi, que le prix du Casque soit déposé à la Chancery Lane Safe De-  
posit Company de Londres, la plus grande institution financière et commerciale du genre au  
monde, qui émettra un reçu garantissant que l'argent sera totalement remboursé, sur deman-  
de, sans questions ou commentaires, en aucun temps durant la période d'essai.

L'éminent DR L. N. LOVE, dans son discours au Bureau Médical sur le sujet de l'Al-  
opécie (chute des cheveux) déclare que si l'on pouvait trouver un moyen d'apporter la nutri-  
tion aux follicules des cheveux (racines des cheveux) sans avoir recours à aucun procédé irri-  
tant, le problème de la croissance des cheveux serait résolu. Plus tard, quand le CASQUE  
VACUUM DE EVANS lui fut soumis pour qu'il l'examinât, il fit remarquer que le Casque  
réalisait et confirmerait en pratique les observations qu'il avait faites précédemment devant  
le Bureau Médical.

Le Dr W. MOORE, parlant de l'invention, dit que le principe sur lequel est basé le Cas-  
que Vacuum de Evans est absolument correct et indiscutable.

Un livre descriptif illustré du Casque Vacuum de Evans sera envoyé franco, sur demande.

LE SECRETAIRE, EVANS VACUUM CO., LTD.

Regent House, Rue Regent, Londres, W.

S. W. BURGESS, M. D.,  
MONCTON, N. B.

Donné un soin spécial aux Maladies des Yeux  
des Oreilles, du Nez et de la Gorge.  
Bureau dans le Bloc Sumner, rue Main.  
Téléphone No. 263.

Dr A. R. Myers,  
RÉCEMENT DES HOPITAUX DE LONDRES ET  
BERLIN.

MÉDECIN ET CHIRURGIEN

La chirurgie une spécialité.

Heures de bureau : 2 à 4 p. m. 7 à 9 p. m.

7 Rue Alma, MONCTON

Alphonse Doucet,  
TAILLEUR. - SHEDIAC, N.B.,

Vient d'ouvrir une boutique dans la bâtisse de  
M. R. C. Tait, en face du bureau de M. l'avocat  
Russell. Taille et confectionne dans les derniers  
goûts toute espèce de vêtements d'hommes. Sa-  
tisfaction garantie. Sollicite le patronage de nos  
lecteurs.—27 mars 30

Hotel LeBlanc,  
PICTOU, N. E.

Situé dans la partie commerciale de la ville.  
Excellentes accommodations. Termes d'ad-  
m-és. P. H. LEBLANC,  
Propriétaire

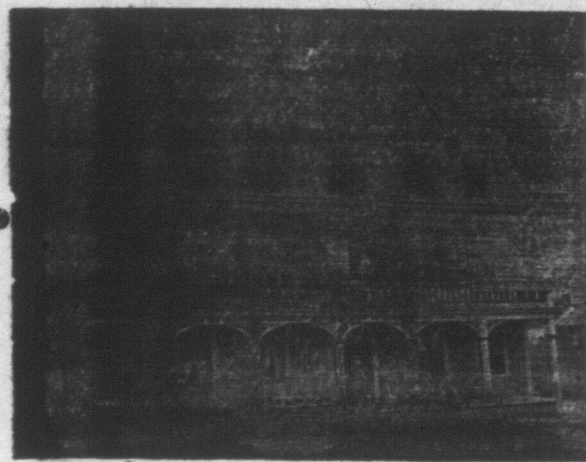
On demande dans le dis-  
trict no. 3  
Peters' Mill, Kent, N. B., paroisse de Richibou-  
ctou, un instituteur ou une institutrice de 3ème  
classe, pouvant enseigner le français et l'anglais.  
S'adresser à  
FRANÇOIS BRUN,  
Peters' Mills, Kent, N.B.

In Pound

Public notice is hereby given that three Hei-  
fers, 18 months old, bearing the same mark (right  
ear split), one being red with white legs, one  
black and white, and one red and white, have  
been impounded in pound of District no. 8, Ohio  
of Shédiac, and unless the said Heifers be pre-  
viously claim and expenses paid, the same will  
be sold at public auction on Saturday, the 3rd  
day of August now next, at ten o'clock in the af-  
ternoon.  
EDOUARD A. LEGER,  
Pound Keeper.

Ohio, Shédiac, N. B., July 16th 1907.—31.





## Hotel LeBlanc, RICHIBOUCTOU, N. B.

Situé dans la partie commerciale de la ville.  
Excellentes accommodations  
Termes modérés.  
**A. T. LeBLANC,**  
Propriétaire.  
Confortable et spacieuse écurie en rapport avec l'hôtel.

## Hotel Terrace,

est près de la station du chemin de fer  
**Shediac, N. B.**

Commodément situé au centre de la ville et confortablement meublé à neuf. Bonnes tables, bonnes chambres et bons lits. Grande écurie pour les chevaux. Réfectoire à toute heure. Pension à la semaine ou au mois. Prix modérés. Voyageurs, familles à la Terrace.

**Philippe F. Melanson,**  
Propriétaire.

## Queen Hotel

**ROBERT GALLANT, Prop.,**  
Bouctouche, - Kent, - N. B.

Ce populaire hôtel, si avantageusement situé, dans le village de Bouctouche, au centre des affaires, n'est d'être remodelé et offre au public voyageur tout le confort désirable à des prix modiques. Bonnes tables et bonne écurie; on donne les soins particuliers aux chevaux. Ne manquez de l'aller au Queen.

## HOTEL et FORGE

Le sousigné annonce respectueusement au public qu'il a ouvert un joli et confortable hôtel près du nouveau moulin à farine, où l'on trouve un bon logement et bonne pension à prix raisonnables. Bonne écurie pour les chevaux. Rien ne sera négligé pour donner satisfaction au public. Il a aussi une BONNE FORGE où il fait une SPÉCIALITÉ DE FAIRE ET RÉPARER LES SACHES. Son ouvrage est de première classe. On ne saurait trouver mieux ailleurs. Il sollicite le bienveillant patronage du public et se fait fort de lui donner complète et entière satisfaction.

**C. D. Lucas, - Port Elgin, N. B.**

## Hotel Union,

**Richibouctou, N. B.**

Commodément situé au centre de la ville et assés à neuf. Bonnes tables, bons lits. On ne néglige rien pour donner le plus grand confort au voyageur. Pension à la semaine ou au mois. Bonne écurie, "box stalls" pour les chevaux. Salon de bar dans l'hôtel même.

**ABRAHAM LEBER, - Propriétaire**  
Richibouctou, 22 décembre 1903. c

## HOTEL LEBLANC,

**St-Antoine, Kent.**

**GUSTE A. LEBLANC, - PROPRIÉTAIRE.**  
Bonnes chambres, bons lits, bonne pension, prix modérés. Une écurie de louage à la disposition du public.  
1544-04 15

## D. H. LEGER,

CANTEUR POUR LE COMTÉ DE KENT  
**GRAND-DIGUE, N. B.**

Se charge de faire les encans dans toutes les parties du comté, aux conditions les plus modérées. Toute commande par la maille recevra une prompte attention. Pour plus ample information adresser à l'hôtel Riverside.  
1842-1900-12

## JACOB H. HEBERT,

ENCANTEUR POUR LES COMTÉS DE  
KENT ET DE WESTMORLAND,  
**SHEDIAC, N. B.**

A toute lettre on demande par la maille sera l'objet d'une prompte attention. Ceux qui voudront le voir personnellement le trouveront chez lui tous les jours avant-midi.  
Shediac, 14 février 1900.

## Hotel Babineau

**CHATHAM, N. B.**

Bonne maison, bonnes chambres, bons lits, cuisine soignée, bonne écurie. Prix raisonnables. Il y a une écurie conduisant à l'écurie des machines. Désirant consulter le Père Wm. Morrissey.  
**ABRAHAM BABINEAU, Propriétaire.**

## Hotel Royal

**U. Maillet, Propriétaire,**  
KENTON, COMTÉ DE KENT, N. B.  
Ecurie et salle d'échantillons de première classe. Bon centre de pêche et de chasse. On conduit les voyageurs à l'import ou à l'export.  
27 déc. 1905-ac

(Suite de la 5e page.)

de la paroisse d'Alnwick; En 1814 elle fut comprise dans la paroisse de Saumarez, qui s'étendait sur presque tout le comté de Gloucester. Saumarez doit son nom au général sir Thomas Saumarez, alors administrateur du Nouveau-Brunswick. De cette grande paroisse en furent de temps en temps détachées d'autres jusqu'à l'érection de Saint-Isidore en 1881. Le comté de Gloucester fut détaché de Northumberland en 1826, et doit son nom, dit-on, à Marie, duchesse de Gloucester, fille du roi Georges III.

La population française de Tracadie grandit plus vite que l'anglaise, et bientôt elle demeurera la seule importante.

J'ai visité deux fois Tracadie et je n'en ai rapporté que des souvenirs agréables. Je lui désire un constant progrès moral, éducationnel et matériel.

### Sensation politique

Une sensation politique agite le Bas-Canada depuis quelques jours. On prête à M. Henri Bourassa l'intention de résigner son mandat fédéral pour se jeter dans la politique provinciale.

Un représentant de la "Patrie" a rencontré M. Bourassa et lui a demandé s'il pouvait confirmer ou nier la nouvelle qui circule:

"La nouvelle est au moins prématurée, a répondu M. Bourassa. Et d'abord, aurons-nous une élection générale dans la province? La législature actuelle n'a pas trois ans d'existence. On n'a pas une raison, ni même un prétexte constitutionnel à invoquer pour justifier une dissolution immédiate.

"L'accroissement du subsidie fédéral? Ceci est un acte du parlement impérial, motivé par un vœu du parlement fédéral. Si l'adoption de cette mesure nécessite ou autorise un appel au corps électoral, c'est à Londres ou à Ottawa qu'il faudrait décréter des élections.

"Il serait absurde de prétendre que le gouvernement de Québec a le droit de soumettre à l'approbation immédiate du peuple de notre seule province, une modification de notre charte fédérale, qui touche également à toutes les provinces, qui ne grève que le trésor fédéral, et dont le parlement fédéral seul porte toute la responsabilité constitutionnelle.

"Les révélations du procès Prevost-Asselin.

"Assurément, les députés libéraux de la législature—et le gendre de M. Mercier en particulier—ne peuvent demander à M. le gouverneur Jetté de commettre l'acte qu'ils ont reproché comme un crime à M. le gouverneur Angers: enlever à la législature le droit de s'enquérir de la vérité des accusations portées contre deux des ministres, et soustraire les accusés à l'obligation de se justifier en présence de leurs pairs,—en d'autres termes, noyer dans les flots d'une tourmente électorale les chefs d'accusation très précis qui se dressent contre deux des membres du gouvernement.

"Non, je connais trop la droiture de M. le gouverneur Jetté et son sens très éclairé de la légalité constitutionnelle, pour croire qu'il se prêterait à une manœuvre de ce genre.

"Une campagne électorale jette

une perturbation considérable dans la vie économique de la nation; elle marque le signal de beaucoup d'abus, d'actes immoraux et dégradants. Pourquoi y lancer, sans raison avouable, le peuple de notre province?

"Mais si la législature est dissoute, que ferez-vous?"

"Je suis trop surchargé de besogne, répond, en souriant, le député de Labelle, pour me permettre le luxe des déterminations inutiles. Si la législature est dissoute, il sera toujours temps de décider ce qu'il y aura à faire."

"Exposerez-vous votre programme à Montmagny, samedi?"

"Mais non. Ma réponse à votre question précédente répond à celle-ci. Du reste, même si la législature était dissoute et même si j'entrerais en campagne—deux choses à régler, et dont l'une dépend au moins de l'autre—je n'aurais pas la prétention de faire un programme de toutes pièces et de l'offrir au peuple de la province comme une panacée—ni même de l'imposer à aucun groupe politique. Je me bornerais à exprimer aussi clairement que possible, ce que je crois nécessaire au bon gouvernement de la province, et je demanderais l'appui de ceux qui croiraient à la justesse de mes idées et à l'efficacité des réformes, que je proposerais. Il ne sera question ni de fonder un parti de dénigrement et d'opposition factieuse, ni de se ruer au partage des dépouilles. Il s'agirait de faire triompher certains principes économiques et sociaux, d'aider les honnêtes gens à dominer la canaille, et d'offrir un appui loyal et désintéressé à tout gouvernement qui accepterait le plus clair de nos idées et qui s'engagerait, par parole et par action, à nous donner une administration honnête et éclairée."

"Mais que direz-vous à Montmagny?"

"L'assemblée de Montmagny était convoquée avant l'éclosion de toutes ces rumeurs. M. Armand Lavergne l'a convoquée afin d'exposer à ses commettants les motifs de son attitude au parlement fédéral. J'y vais donner à cet excellent ami tout l'appui qu'il mérite. "Je ne puis, sans avoir consulté M. Lavergne, nier ou affirmer qu'il y sera question des affaires provinciales."

### Echos télégraphiques

#### Désastre maritime

Saint Pierre, 10 juillet.—Le brick français "Yvonne Valentine," parti de Lisbonne pour ce port, avec un chargement de sel, s'est jeté sur les rochers à Mouse Island, près du Cap Ray, Terre-Neuve. Le capitaine avait perdu sa route dans un brouillard. L'équipage est sauvé.

#### Quatre enfants brûlés vifs.

New York, 10 juillet.—Un fourneau à gazoline a fait explosion dans la maison de Mme Field à Rogersville, Wisconsin, tandis qu'elle était dans son jardin. Ses quatre enfants qui étaient dans la cuisine où l'explosion s'est produite, ont été atteints par le liquide enflammé et brûlés vifs.

#### Enfants dévoré par un chien

Paris, 10 juillet.—Une pauvre ménagère d'Arudy, près de Pau, allant travailler dans un bois voisin de son habitation, avait couché son enfant, âgé de six mois; pendant le sommeil du petit, un chien entra dans la maison, s'attaqua à l'enfant et lui dévora le ventre. A son retour, la malheureuse mère a trouvé son bébé mourant dans d'atroces souffrances.

#### Collision entre un steamer et une baleine

Boston, 10 juillet.—Une collision entre le vapeur "Amiral-Sampson," venant de la Jamaïque, et une baleine s'est produite à environ 150 milles de ce port, avec le résultat que l'énorme cétacé a été coupé en deux. Le capitaine a déclaré que lorsque la collision s'est produite, le navire a été ébranlé comme s'il avait heurté un écueil. L'agonie de la baleine a été terrible. Elle battait l'eau avec sa queue et peu s'en est fallu

## A VIS.

Il nous fait plaisir d'annoncer au public que nos MOULINS À ROULEAUX les plus modernes pour mouler le sarasin (buckwheat) sont maintenant en opération et que nous avons fait de grandes améliorations à nos rouleaux pour mouler le blé. Nous avons aussi un moulin de première classe pour écoulecher l'orge, et deux bons moulins à écarter la laine. Tous ces moulins sont sous la direction de M. S. B. Freeman, de Walkerton, Ontario, un homme, de grande expérience et bien connu par tout le public en général, par conséquent nous invitons tous les habitants de venir à nos moulins et nous sommes certains de de leur donner entière satisfaction.

**La Cie M. McLaughlan, Limitée.**  
Bouctouche, N. B., 8 octobre 1906.

## Salon de Mode de Mme. C. H. Gallant.

Les amateurs de belles choses sont cordialement invités à venir voir mon assortiment de marchandises du printemps. Comme toujours on trouvera chez moi ce qu'il y a de plus chic en chapeaux, toilettes de dames, etc.

Pour argent comptant je défie toute compétition pour le bas prix. J'ai un gros lot de chapeaux garnis et non garnis que je donnerai pour 25 cts et 10 cts.

Je prendrai des chaussons et des mitaines que je paierai le plus haut prix.

**Madame C. H. Gallant, Shediac.**

## J. J. McDONALD & Cie,

Importateurs, Modistes et Tailleurs—No 3 rue Botsford, Moncton

Il nous fait grand plaisir d'annoncer au public que nous venons d'ajouter à notre établissement de Modes et de Coupe un Département de Pelletteries pour la confection de Manteaux et Gilets doublés ou bordés de pelletterie pour la rue et les soirées. Nos pelletteries sont de la plus belle qualité et nous serons heureux de coter nos prix à qui en fera la demande.

Notre département de coupe et de confection pour vêtements de dames est toujours d'une supériorité incontestée. Nous garantissons les matériaux et l'ouvrage tout ensemble. Nous invitons cordialement les dames à nous honorer d'une visite.

**J. J. McDonald & Cie, - 3 Rue Botsford, Moncton**

qu'un nègre qui s'était penché à l'avant du navire ne soit atteint. L'eau sur une grande distance est devenue toute rouge du sang de la baleine. Le capitaine ajoute que jamais encore, au cours de la traversée, il n'a rencontré un aussi grand nombre de baleines. Il en a compté plus de cinquante qui, comme les marsouins, paraissent s'amuser à suivre le navire.

#### Le voyage d'Edouard VII en Irlande.

Londres, 10 juillet.—A la veille de son voyage en Irlande, le roi Edouard a accordé sa grâce au colonel Arthur Lynch, qui avait été reconnu coupable de haute trahison en 1903 pour s'être battu du côté des Boers, avec la brigade Irlandaise, pendant la guerre sud africaine. Dans sa réponse au discours qui lui a été fait par le conseil du comté d'Anglesey, alors qu'il était en route pour sa visite en Irlande, le roi Edouard a dit: "Je suis très heureux d'apprendre que votre conseil apprécie mes efforts pour la cause de la paix. La prospérité de notre pays peut être troublée que par un dérèglement de la tranquillité qui prévaut heureusement en Europe. La haute position que la Grande-Bretagne occupe parmi les nations sera, je l'espère, toujours maintenue par des moyens pacifiques. Sa grande influence doit toujours être dévouée à une promotion d'amitié et de bons sentiments."

6,500,000 âmes

Ottawa, 10 juillet.—Le Canada possède, aujourd'hui, une population de plus de six millions et demi d'habitants. Le département du recensement vient de faire un relevé de la population. Le 1er avril dernier, la population était de 6,094,000 âmes, soit une augmentation de 1,133,585 depuis le dernier recensement. Si cette augmentation se maintient, la population du Canada sera de plus de 7,500,000 âmes, à son prochain recensement.

#### Une drame sur la frontière austro-russe.

Paris, 9 juillet.—Les journaux de Vienne racontent une histoire bien extraordinaire; il s'agit d'une troupe de 15 Cosaques qui auraient passé la frontière autrichienne, la nuit, et seraient arrivés au village de Radziwiloff. Là, ils ont envahi une auberge tenue par un israélite et se sont fait donner des vivres, surtout de l'eau-de-vie et de l'argent.

Puis, après une fausse sortie, les Cosaques sont revenus, ont tué l'aubergiste, sa femme et sa fille, ainsi qu'un vieillard et un enfant qui se trouvaient là. Pour couronner cette série de crimes, les Cosaques ont pillé l'auberge et se sont enfuis après avoir mis le feu à la maison. Deux des fuyards ont été arrêtés par les gendarmes autrichiens, après une lutte acharnée au cours de laquelle un gendarme a été blessé.

#### La misère sur la Côte Nord

On rapporte que les sauvages Montagnais, de la rivière Romaine, Côte Nord, sont dans un dénuement complet. Leur chasse a été à peu près nulle. On compte au moins neuf familles qui sont dans une misère profonde, et qui sont menacées de périr si l'on ne vient à leur secours. Le capitaine de la Baie d'Hudson a refusé de faire de nouvelles avances à ces familles dans le besoin et l'on se propose maintenant de s'adresser au gouvernement de Québec.

La pêche à la morue a été aussi peu abondante et l'on appréhende qu'il n'y ait pas d'émigration dans le cours de l'été.

#### Les méfaits d'un volcan

Valparaiso, Chili, 2 juillet.—Un volcan récemment apparu dans le district de la Union, province de Valdivia, avait, par ses éjections, complètement bloqué le cours de la rivière Papuhuin. Un immense lac s'était bientôt formé et ses eaux avaient envahi toute la vallée. Il y a quelques jours, ces mêmes eaux entraient en ébullition et, comme elles continuaient à monter, elles rompirent, sous leur pression, le barrage qui les maintenait et envahirent toute la région avoisinante en détruisant tout ce qui s'opposait à leur course impétueuse. Quarante cadavres en ont déjà été retirés.

Le cratère du volcan est situé près de ceux de ses congénères, le Mocha, Pruyehue et le Pillan.

## Alphonse Doucet,

TAILLEUR, - SHEDIAC, N.B.

Vient d'ouvrir une boutique dans la bâtisse M. R. C. Tait, en face du bureau de M. l'avocat Russell. Taille et confectionne dans les derniers goûts toute espèce de vêtements d'hommes. Satisfaction garantie. Sollicite le patronage de nos lecteurs.—27 mars 3m